

X35– Démocraties Directes : à l'écoute des modèles..

Émission du 13/05/2025 sur DDs TV
https://democratiesdirectes.org/index.php/dds-tv
Musique : Kipling – Carmin. D
https://distrokid.com/hyperfollow/carmind/smiling-ode

Verbatim total transcrit par IA

[Intervenant 3] (0:00 - 4:11)
Bonjour à tous, bienvenue à ma conférence, aujourd'hui je vais vous présenter un petit défilé qui s'appelle pour échanger leurs idées, trois représentants du collectif CSA civilisation sans argent, Fanny Colombier, Manuel Lechal qui n'est pas encore présent et Jean-François Aupetijendre. Pour remplacer leur ONG prévue initialement, ils créent une association de fêtes, cette forme de groupement prévue par la loi française la plus proche de leur vision d'une autre civilisation susceptible de remplacer l'actuelle. Ils pensent comme de plus en plus de nos contemporains que nous sommes dans la période moderne, celle qui va naissance au jour auquel s'éteint peu à peu.

Elle sera dans un bref délai remplacée par une autre période encore incertaine que certains nomment post-moderne et que nomment civilisation sans argent. Ils nous expliqueront pourquoi ces choix de tout centrer sur l'argent et l'échange marchand. Il y a en effet plusieurs pivots possibles pour devenir un autre monde, la démocratie directe en est un, celui que nous nous défendons.

D'autres ont pensé que cela devait être la question du pouvoir. Eux pensent que tant qu'il y aura des échanges marchands, donc de l'argent, nous ne pourrons instaurer une démocratie directe, ni espérer mettre en acte notre devise commune liberté, égalité, fraternité, ni répondre aux urgences environnementales actuelles et encore moins penser à un gouvernement sans abus de pouvoir et sans privilèges. Jean-François Hautpetit-Gendre, passionné d'histoire de la Grèce antique, cite souvent Périclès qui déjà avait déclaré en 451

avant Jésus-Christ « Si on veut obtenir quelque chose que l'on n'a jamais eu, il faut faire quelque chose que l'on n'a jamais fait ».

A l'époque, la question politique était déjà entre les démocrates, la populace, et les aristocrates, les propriétaires. Périclès, en basse, en bon stratège et toujours aussi moderne, demi-linaire et demi-putard. L'idée du changement de période historique se répand de plus en plus, en partant de points de vue très divers, mais cela nous concerne tous et devient central.

Chacun de ces points de vue devra trouver en lui ce qui donne fausse autre plutôt que de les combattre. Nous ne l'avons jamais fait, nous dit Périclès, mais nous pourrions vite y être contraints. Est-ce que cette présentation rédigée par Stéphane vous sciez, Fanny et Jean-François ?

Oui, c'est vrai, c'est bon. Est-ce que vous auriez des choses à rajouter du coup, peut-être, à cela ?

[Intervenant 2] (4:12 - 4:52)
Ce qu'on peut rajouter surtout, c'est que la réflexion qu'on a eue sur l'argent nous a amenés forcément à penser à la démocratie et on est très vite arrivés à la démocratie directe. Je pense personnellement que ceux qui sont partis sur la démocratie directe vont vite se rendre compte que tant qu'il y a de l'argent, la démocratie est compliquée. Le simple fait de parler de démocratie directe, c'est déjà un pléonasme, puisque la démocratie, c'est direct.

Oui, bien sûr, mais après, c'est vrai que l'utilisation de la démocratie directe, c'est pour se dégager de la démocratie parlementaire qui, pour le coup, est en oxymore.

[Intervenant 3] (4:53 - 5:08)
Exactement, c'est-à-dire que cette appellation directe est le seul moyen trouvé aujourd'hui par les vrais démocrates de récupérer un terme qui a été capturé, galvaudé par la République qui est effectivement un principe représentatif qui est antidémocratique.

[Intervenant 2] (5:09 - 5:44)
Exactement, mais ce qui est à comprendre d'emblée, c'est qu'on peut prendre le problème global par n'importe quel bout, que ce soit l'écologie, la décroissance, la démocratie, l'argent, n'importe quoi, on arrive pratiquement tous au même résultat, c'est qu'il faut tout changer. Si on aménage un aspect du problème, on n'est plus dans une réponse systémique. Il n'y a que les réponses systémiques qui peuvent aboutir à quelque chose, et c'est ça qui est intéressant surtout.

Ça nous incite à travailler ensemble, justement.

[Intervenant 3] (5:47 - 7:15)
Je vais me faire le porte-parole de ceux qui écouteront ce space, cet enregistrement, et qui, comme beaucoup, je pense, n'ont peut-être jamais imaginé un monde sans argent. Parce que, justement, comme ça a été indiqué dans la présentation, c'est quelque chose qui n'a jamais existé, et donc qui nécessite de faire un effort intellectuel pour s'imaginer un monde dont on ne peut, pour certains, même pas imaginer l'existence. Et donc, je me positionne de ce prisme-là.

Je me dirais, pourquoi vouloir… Alors, on dit souvent « qui peut le plus peut le moins ». Et donc, effectivement, si on arrive à se débarrasser de l'argent et donc du fonctionnement monétaire tel qu'il existe aujourd'hui, on se rapprochera d'autant plus du principe démocratique.

Mais, finalement, on est dans une forme d'absolu par ce prisme-là. Et donc, qu'est-ce qui vous a amené à choisir ce prisme-là plutôt que de commencer par la démarche des petits pas, en quelque sorte ? Qu'est-ce qui mène aujourd'hui des personnes qui sont, comme vous, postmonétaristes, à vouloir travailler en quelque sorte sur l'amélioration de la société par ce prisme-là, qui est quand même très marginal, plutôt que de le travailler par le prisme des petits pas, qui est d'essayer d'apporter de plus en plus de démocratie sous différentes formes ?

Donc, Jean-François a compris qu'il fallait effectivement réactiver le micro pour répondre. Je t'en prie, Jean-François.

[Intervenant 2] (7:18 - 9:39)
Merci. Ce qui nous a amené à nous focaliser comme ça sur l'argent, c'est d'abord parce que l'argent impacte tout. L'argent joue sur les inégalités sociales, sur l'écologie, sur la pollution, sur la politique, sur les déviances telles que les mafias, la prostitution, le trafic de drogue, etc.

Quel que soit le sujet qu'on prend, on est obligé de traiter de l'argent. Alors, en fin de compte, on s'est dit qu'il faut travailler là-dessus. Et comme ça touche tous les aspects de la société, c'est vrai que c'est extrêmement compliqué à penser.

Je comprends très bien que les gens s'attachent à faire des petits pas parce que s'attaquer à l'argent, c'est trop. Et ça paraît fou, en plus. Ça n'a jamais été fait.

Moi, je pense que l'essentiel du problème de l'argent, c'est un problème mental. On n'a aucune expérience. On n'a pratiquement aucune expérience de la gratuité.

On a très peu de mémoire ancestrale qui pourrait nous guider. Il faut donc tout réinventer. Et on ne sait pas si ça va marcher.

On ne sait pas dans quelle direction il faut aller. On ne sait pas ce que ça va vraiment donner. Par contre, c'est une expérience de pensée qui est intéressante.

C'est Copernic qui m'a fait penser à ça. À son époque, il a fait une expérience avec des pierres et des bouts de ficelle en imaginant le vide. Or, à son époque, le vide n'existait pas.

C'était impossible. Dans la nature, le vide n'existait pas. S'il y avait un vide, la nature l'aurait comblé aussitôt.

Donc, on ne savait pas faire du vide et on ne savait pas le penser. Et lui, il a pensé. Il s'est dit, on fait comme s'il y avait du vide, comme si je pouvais faire du vide.

Et il a pensé son expérience comme ça. C'est ce qui a donné tout son système. Mais ce n'était pas démontrable.

Aujourd'hui, démontrer qu'une société sans argent, c'est vraiment possible, ce n'est pas démontrable. Par contre, si on l'accepte comme un postulat non démontré, dès qu'on commence à réfléchir dessus, ça devient une obsession. Parce qu'à chaque fois qu'on tombe sur un problème quelconque, on se dit, sans argent, ça serait très bien.

C'est cette démarche-là qui est intéressante.

[Intervenant 3] (9:40 - 10:27)
Alors, je comprends bien. Petite précision, parce que finalement, aujourd'hui, quand vous

parlez de la possibilité de démontrer que cela puisse fonctionner ou pas, vous prenez Copernic, on peut prendre d'ailleurs toute l'histoire des sciences. On a toujours eu finalement deux typologies de scientifiques, les théoriciens et les expérimentalistes.

Les théoriciens sont ceux qui vont, par le calcul ou les expériences de pensée, établir des théories qui vont ensuite, par les fonds du temps, être démontrées par l'expérimentation. Aujourd'hui, est-ce qu'il existe dans le postmonétarisme, malgré tout, des théories qui ont été mises en pratique, sous des modèles mathématiques, voire même des expérimentations locales ? Et je vois que Fanny lève la main, elle va peut-être pouvoir y répondre d'ailleurs.

Bonjour Fanny.

[Intervenant 4] (10:27 - 11:39)
Bonjour et merci pour l'invitation. Tout d'abord, je voulais préciser une petite chose. On est tous les deux membres de CSA, mais on ne parle pas à l'heure actuelle au nom de l'association en tant que telle.

Ce sont nos pensées personnelles qu'on apporte ici, et on n'a pas du tout la vocation à représenter tout l'ensemble du collectif. Oui, à la base, j'avais levé la main pour répondre à la question des petits pas, pour compléter la réponse de Jean-François, parce qu'en fait, effectivement, il y a une difficulté à imaginer ce qu'on n'a jamais imaginé et ce qu'on n'a jamais vu, mais de l'autre côté, on a une critique de toutes les alternatives monétaires qui existent, que ce soit la création monétaire citoyenne, par exemple, la monnaie libre, le bitcoin, les monnaies locales, les systèmes de troc ou systèmes d'échanges locaux, ou même le revenu universel, en fait, ne répondent pas à la problématique de prise de pouvoir par certains, par le biais de l'argent.

Donc, c'est pour ça qu'on se force à imaginer un peu ce qu'on n'a jamais imaginé, parce qu'on voit qu'on n'a pas de solution à l'heure actuelle. C'est ce qui nous pousse, voilà.

[Intervenant 3] (11:40 - 12:06)
Alors, justement, je vais rebondir pour revenir sur ma question, c'est-à-dire que si aujourd'hui, tous les modèles de transition monétaire ne répondent pas à ce que vous, vous avez identifié comme étant le problème des problèmes, en quelque sorte, comment est-ce que vous, vous organisez la société dans un principe théorique, voire dans un principe expérimental qui l'a déjà été testé de façon hyper locale, locale ou autre ?

[Intervenant 2] (12:08 - 13:10)
Je peux répondre. Il y a des tas d'exemples. Il y a des magasins gratuits qui se font un peu partout maintenant en France.

Il y a des communautés, des groupes, des collectifs qui essayent de vivre le plus possible en autonomie, c'est-à-dire sans argent, en produisant eux-mêmes leur énergie, leur nourriture, etc. Il y a un tas d'expériences qui se font et on essaie d'imaginer, on est plusieurs à avoir, dans notre groupe, on est plusieurs à avoir imaginé de façon un peu romancée, un peu utopique, comment ça se passerait si demain, il n'y avait plus d'argent. Moi, personnellement, j'écris un livre en partant d'une hyperinflation mondialisée.

On est dans la globalisation de toutes les économies. S'il y a une hyperinflation qui attaque un état assez important, ça fera boule de neige et en 15 jours, il n'y a plus d'argent. Et donc là, on n'a pas le choix.

Il faudra apprendre à faire sans.

[Intervenant 3] (13:12 - 13:30)
Alors et du coup, comment est-ce que l'on fait sans argent ? Expliquez-nous un petit peu, nous qui ne sommes pas habitués à ce type de pensée, comment la société s'organise si, justement, il n'y a plus d'argent pour, en quelque sorte, leur donner dans les échanges ?

[Intervenant 2] (13:30 - 14:59)
Jusqu'à présent, c'était un peu compliqué. Mais depuis 50 ans, on a l'informatique. Le problème pour remplacer les échanges marchands, c'est simplement une mise en relation des besoins et des ressources.

Un simple tableau, Excel fait d'abord localement, mais aussi mondialement pour certaines choses, pour les matières premières, etc. On aurait très vite fait de mettre en relation ces besoins et ces ressources. Et la seule question qui se pose à ce moment-là, ce n'est pas est-ce que c'est rentable ou pas ?

Est-ce qu'on a le financement pour le faire ou pas ? La question, c'est il y a ou il n'y a pas ? C'est écologique ou pas ?

C'est utile ou pas ? Et ça change complètement le regard qu'on a. On passe de la société marchande à la société de l'accès.

On met les choses en accès libre et sans condition. Dès l'instant qu'on commence à imaginer comment ça pourrait se faire, on s'aperçoit que même au niveau de grandes structures comme le CERN par exemple, qui regroupe des milliers de scientifiques avec un appareillage extrêmement complexe, c'est possible. La médecine gérée à un hôpital, sur le principe de l'accès, c'est possible aussi.

On a les moyens techniques de le faire. Et ça résout beaucoup de problèmes. Ça ne résout pas tout.

La société sans argent, ce n'est pas une panacée. Mais ça résout beaucoup de problèmes.

[Intervenant 3] (15:02 - 15:05)
Mais du coup, ça impose obligatoirement d'avoir un fonctionnement qui soit mondialisé.

[Intervenant 2] (15:11 - 15:40)
Personnellement, je pense plutôt à des fédérations. Je pense que ça va partir du local. Et au fur et à mesure qu'on passe à une échelle supérieure, on se fédère.

Moi, je suis assez pour une suppression carrément de l'État. Avec des assemblées locales qui se coordonnent au niveau régional, puis au niveau national, puis au niveau international. C'est un fonctionnement en réseau que personnellement je vois.

[Intervenant 3] (15:41 - 17:24)
Oui, mais comment est-ce que vous faites pour protéger ceux qui sont dans un fonctionnement postmonétaire et qui sont dans une idée de partage alors qu'autour d'eux continueraient d'exister des sociétés basées sur l'échange et qui verraient pour soit les plus avides, soit les plus précaires, la possibilité de capter une part du partage pour en tirer profit. Imaginons, on va prendre un village d'irréductibles gaulois qui finalement décide de ne pas basculer dans le postmonétarisme et l'absence de monnaie et qui se dit, nous on va continuer à fonctionner

avec la monnaie. Et tout le reste de la nation, on va prendre une île pour la simplifier, vous prenez une île et vous avez un village au milieu de cette île qui lui décide de continuer à fonctionner sur le principe de l'échange, et donc qu'il soit monétaire ou autre.

Et tout le reste de l'île fonctionne sur le principe du partage que vous défendez. Eh bien, les habitants de cette ville qui eux continuent d'être sur le principe de l'échange, vous avez au sein de cette communauté, de ce village, des personnes qui sont très avides, qui veulent toujours ramasser plus que les autres, et puis vous avez des personnes qui elles sont les plus précaires de ce village et qui du coup vont avoir une opportunité qui est d'accaparer tout ce qui est libre fourni par le partage à l'extérieur du village pour le ramener dans leur village afin de participer à leur nécessité d'échange. Donc une société qui ne serait pas globalisée mondialement, basée sur le partage, se met en quelque sorte sous la possibilité d'être captée par le reste de la population, de la société, qui elle ne fonctionnerait pas sur ce même principe.

[Intervenant 4] (17:26 - 19:00)
Oui, j'ai bien compris. Tu veux répondre Jean-François ? Vas-y, vas-y.

J'entends complètement. Je trouve que l'histoire des plus précaires du village marchand qui iraient capter les ressources non marchandes, ce serait un peu bizarre. Disons que si déjà c'est les plus précaires du village et qu'ils subissent ce modèle économique, à mon avis ils iraient un peu plus naturellement vers le modèle non marchand.

Après la question quand même de faire coexister en parallèle l'économie monétaire et l'économie post-monétaire, c'est une vraie question. Ce n'est pas complètement tranché entre nous honnêtement, la question de la transition. C'est pour ça qu'il y en a qui vont proposer effectivement une transition à l'échelle mondiale.

Il faudrait que l'économie soit majoritairement marchande pour que ça pionne à l'échelle mondiale. Sinon, il y en a qui pensent à des systèmes de protection de la sphère non marchande, avec admettons une carte de citoyen qui prouve que tu fais bien partie de la sphère non marchande et que tu peux avoir accès à cette production. Il y en a qui imaginent quand même qu'il y ait des échanges avec la sphère monétaire et du coup garder une certaine quantité d'argent pour ces échanges-là.

Ou alors que s'il y a des touristes du monde monétaire qui viennent dans le monde non marchand, à ce moment-là, ils peuvent payer, ils peuvent échanger plutôt qu'être dans le partage avec ceux de la sphère non marchande. Il y a plusieurs possibilités. Je ne sais pas ce que tu en penses Jean-François.

[Intervenant 2] (19:05 - 22:00)
Il y a deux choses qu'on peut dire face à ça. Il y a une question de temps d'abord. Si on écoute les scientifiques, vu le nombre de limites à ne pas dépasser et qu'on a déjà dépassé, ainsi sur la prélogie, à une échéance de 10 à 20 ans, on risque fort d'avoir un épandrement global.

À ce moment-là, on n'aura pas d'autre choix que de changer de système complètement. Deuxième façon de voir les choses, il y a un physicien qui s'appelle Louis Hamon qui parle de la robustesse, qui a écrit un bouquin sur la robustesse. Il explique que dans la nature, les plantes les plus robustes sont celles qui arrivent à modifier leur morphologie.

Il est spécialisé dans les plantes, dans la forme des plantes. Il s'aperçoit que les plantes changent en fonction du climat, du vent, de la qualité de l'air, etc. Plus on est spécialisé, plus on est fragile.

Toute notre société vise à se spécialiser de plus en plus dans les domaines. On voit bien les scientifiques qui ont un domaine très pointu, alors qu'avant, on avait des encyclopédistes. Maintenant, plus personne ne peut être encyclopédiste.

Donc, on s'est spécialisé et on est devenu extrêmement fragile. Olivier Hamon est un type qui explique parfaitement que le système capitaliste, le système monétaire, dans lequel on est, est terriblement fragile et qu'il va s'écrouler. Au contraire, les systèmes que l'on peut développer à partir de l'idée d'une société sans argent, qui est pour l'instant tout à fait expérimentale, on est beaucoup plus efficient avec un système comme ça.

Ça rejoint ce qu'expliquait Kropotkine déjà en 1906. L'entraide est beaucoup plus efficace que la compétition dans la nature. Avec l'argent, on est dans la compétition.

Dans l'accès et le partage, on est dans la coopération, par nécessité, et donc on sera plus robuste. C'est pour ça que je pense que si les événements accélèrent le mouvement et qu'on arrive à réaliser des projets post-monétaires réellement, on sera sûrement plus solide que ceux qui continuent avec l'argent. Et ça, les gens s'en apercevront très vite, la majorité des gens, à part les milliardaires, les quelques intoxiqués du libéralisme, etc., mais la majorité des gens seront plus attirés, à mon avis, vers ce système-là.

[Intervenant 3] (22:01 - 23:02)
– Alors, avant de passer la parole à Stéphane, qui va essayer de refaire fonctionner sa connexion, j'avais une réaction par rapport à ce que vous venez de dire, c'est qu'il était effectivement plus facile de maîtriser l'ensemble des nécessités quand on était dans des civilisations moins pointues, moins techniques. C'est-à-dire que pour réussir à se déplacer, il fallait savoir soit mettre bas son canasson, le nourrir, et puis, à la limite, changer les cieux d'une charrette. C'était plus facile que de devoir avoir des compétences en mécanique, en chimie, pour faire le pétrole nécessaire à faire fonctionner le moteur, et c'est pareil pour tout.

C'est-à-dire que c'est le modernisme qui a créé cette complexité, et donc la fragilité de nos sociétés. Revenir en arrière pour, finalement, rendre nos sociétés moins fragiles, est-ce que ce n'est pas aussi revenir en arrière sur le principe du modernisme ? Et après, je passerai la parole à Stéphane.

[Intervenant 2] (23:04 - 24:44)
Non, moi, je ne pense pas. Je pense qu'on peut utiliser la technologie qu'on a actuellement, les connaissances théoriques qu'on a, sans pour autant régresser. On change de mode de fonctionnement.

Il faut sortir du salariat pour passer au bénévolat, il faut sortir de la compétitivité pour mieux gérer l'utilité de ce qu'on fait. Ce n'est pas le retour à la charrue. Je ne vois pas pourquoi on supprimerait les ordinateurs, les charrues, etc.

Par contre, faire des SUV d'une tonne 5 dans une société sans argent, ça paraît complètement fou. Il y a des choses qu'on va supprimer. Le seul problème, c'est d'arriver à définir ce qu'on est prêt à perdre et ce qu'on a envie de gagner.

Parce qu'on va perdre des choses en changeant de système, mais on gagne aussi beaucoup de choses. Il y a des choix à faire. Qu'est-ce qu'on est prêt à lâcher ?

Moi, je ne suis pas prêt à lâcher mon ordinateur, mais je suis prêt à avoir des ordinateurs

complètement différents qui travaillent avec l'eau-chaîne et non pas avec un truc centralisé comme maintenant. Ça existe. Il y a plusieurs modèles qui existent déjà, qu'on peut utiliser, qui ne sont pas vulgarisés, parce que ce n'est pas rentable.

C'est tout.

[Intervenant 3] (24:45 - 24:48)
J'entends bien. On va passer la parole à Stéphane, voir si ça fonctionne mieux de son côté.

[Intervenant 1] (24:50 - 24:53)
Oui, j'espère que vous m'entendez bien. Je suppose qu'on a de la grotte.

[Intervenant 3] (24:54 - 24:57)
Il y a toujours un écho, une réserve incroyable.

[Intervenant 1] (24:58 - 25:11)
Je vais essayer de faire autre chose. Je suis vraiment désolé. Si j'enlève ça, est-ce que vous m'entendez mieux ?

[Intervenant 3] (25:12 - 25:14)
Ça grésille un petit peu. Ressaye.

[Intervenant 1] (25:14 - 25:38)
Est-ce que vous m'entendez bien ? Je suis vraiment désolé. Sur la côte basse où je vis, nous sommes en plein orage, avec une grêle épisodique depuis ce matin.

Visiblement, ça perturbe énormément le réseau où je suis, qui n'est pas l'endroit habituel d'où je fais les émissions d'habitude. Est-ce que là, c'est audible ou pas ?

[Intervenant 3] (25:38 - 25:40)
C'est audible. On a l'impression qu'on est autour d'un lieu, mais c'est audible.

[Intervenant 1] (25:41 - 26:46)
Je suis vraiment désolé. Je voulais promondir sur quelque chose qui m'a interpellé, sans trahir les âges, mais il y a presque 50 ans, voire peut-être un peu plus, entre Fanny et Jean-François. Vous aurez certainement compris à la voix dans quel sens.

Ce qui m'intéresserait de comprendre, c'est pourquoi deux personnes aussi différentes dans leur parcours et dans leur génération en sont arrivées à un moment donné à se retrouver dans un espace commun de réflexion et à partager des idées tellement fortes et identitaires et qui sont presque des aspirations de mode de vie avec un changement aussi radical que celui-ci. Quel a été le déclic à la fois pour l'un et pour l'autre ? Et en même temps, comment deux générations aussi éloignées peuvent trouver un point commun et un pont commun au niveau du discours ?

On va laisser la parole à Fanny pour commencer.

[Intervenant 4] (26:48 - 28:39)
Merci de poser la question, Stéphane. Personnellement, l'idée m'est venue dans la continuité de prise de conscience de crise sociale, écologique, parce que j'ai dû faire un mémoire de fin d'études qui portait sur le gestion en entreprise qui serait plus écologique. Et là, ma tutrice de mémoire m'a dit « Mais Fanny, renseignez-vous sur les théories économiques, sur le

capitalisme, sur le communisme, etc.

» Je pense que l'idée sous-jacente qu'elle voulait me faire dire, c'était « Le communisme n'a pas fonctionné, et du coup, on n'a pas le choix que de faire du capitalisme, mais du capitalisme vert. » Et en fait, ce n'est pas du tout là que je suis partie. En faisant mes recherches, justement, sur ces systèmes économiques, je suis tombée sur une vidéo de Paul Jorion, il me semble, qui évoquait effectivement la fin de l'argent.

Et là, je me suis dit « Mais pourquoi pas ? » Et depuis, j'ai l'impression de tout voir par ce prisme. J'ai vu un peu tous les événements de ma vie autour de moi, tout par le prisme de l'argent.

Et effectivement, tout ce qui motive nos actes, et souvent les plus malsains d'ailleurs, passent par l'argent. Et donc après, petit à petit, j'ai creusé cette idée-là, pour découvrir qu'elle n'était pas si folle que ça. Voilà, et après, comment deux personnes d'un âge aussi, enfin, avec un écartage aussi important, ont pu se retrouver ?

Simplement par les idées, je dirais. Et heureusement qu'il y a tous les âges là-dedans, parce qu'il y a des comportements selon les âges qui diffèrent. Je trouve que Jean-François a un recul qui est assez intéressant vis-à-vis de tout ça.

Pour moi, ce n'est pas forcément une question d'âge, mais c'est plus une question d'intérêt et d'idée. Il n'y a pas d'âge pour vouloir changer la société et faire en sorte que les choses aillent mieux, finalement.

[Intervenant 1] (28:44 - 28:46)
Jean-François ?

[Intervenant 2] (28:46 - 31:26)
Oui, pour compléter, je dirais que j'ai fait plusieurs métiers dans ma vie, et à chaque fois, dans tous ces métiers-là, ça m'a amené à réfléchir à l'argent par rapport au métier. Tous les problèmes que j'ai pu avoir dans les métiers que j'ai exercés, à chaque fois, ça a été une question d'argent. Et quand j'ai pris ma retraite et que j'ai commencé à réfléchir, j'ai voulu faire le point sur ma vie de militant, de travailleur, ça m'est arrivé comme une évidence.

C'est comme ça que j'ai commencé à écrire un premier roman sur une société sans argent, tout en me disant « Tu es complètement fou, tu vas faire rigoler tout le monde, les copains vont se moquer de toi. » Et plus j'écrivais, plus je me disais « Tu es vraiment con. » J'ai quand même été jusqu'au bout parce que c'était une espèce d'obligation qui s'imposait à moi.

Et effectivement, plus j'écrivais, plus je me disais « Mais dans le fond, ce n'est pas si con que ça. » Le dernier métier que j'ai fait, c'était géologiste familial, des recherches historiques sur les familles. C'est Laboudeau qui a fait des bordelvas, ce métier-là.

Du XIIe siècle jusqu'à notre époque, l'histoire de fric, c'est constant, avec les familles qui se défendent autour du fric. Du coup, en m'intéressant à l'argent, j'ai cherché de l'antiquité jusqu'à nos jours tout ce qui avait pu être écrit sur l'argent. Et c'est toujours les mêmes problèmes.

Toujours. Marx, il n'a rien inventé. Il y a un moine au XIe siècle qui a écrit les mêmes choses, à part que c'était en latin, mais c'est les mêmes catégories.

Chez ce moine, on les retrouve chez Marx. Parce que les problèmes étaient les mêmes. Donc, il

faut trouver autre chose.

Ça s'est imposé comme une nécessité. C'est comme ça. Ça ne dommage pas de faire des petits pas à côté.

Moi, je fais un café philo le matin. Je rebondis sur l'actualité quand les gens parlent. Et puis, on discute politique, on discute de plein de choses, de philosophie.

Voilà, c'est un petit pas. Mais le problème de force est imposé à nous en général. Voilà.

Je ne sais pas quoi dire de l'autre.

[Intervenant 1] (31:26 - 32:48)
Quand on écoute tout à l'heure la question de Kali et vos réponses, et quand on entend autour de soi les objections sur le postmonétarisme, on y voit toujours une forme de décroissance. Que ce soit une décroissance, bien entendu, en termes de consommation, mais c'est aussi une forme de décroissance en termes de technologie. Est-ce que vous pensez – on va commencer par Jean-François – que cette forme de décroissance est un prémice ou un préalable obligatoire à ce changement de société, à ce changement de paradigme ?

Et est-ce que vous pensez que cette décroissance ne desserre pas le développement de cette idée ? Et on ira ensuite vers la gouvernance et les différents types de gouvernance qui peuvent être envisagées dans ce genre de civilisation. Mais cette question de décroissance est quand même quelque chose de tout à fait récurrente et qui montre bien, parfois, qu'on ne peut assimiler une forme de société de partage sans que ce soit une forme de retour en arrière.

Quel est votre positionnement par rapport à ça, Jean-François ?

[Intervenant 2] (32:49 - 34:55)
Si il n'y a plus d'argent, il n'y a plus de brevets. On est bien d'accord. Ça n'a plus de sens.

Il n'y a plus de brevets. Pour fabriquer une machine à laver, un ordinateur, une machine à coudre ou un véhicule quelconque, on a tous les brevets du monde qui sont à disposition et qui sont mis en ligne. Donc on est capable de fabriquer une machine à laver qui va être la plus économique, la plus durable, la plus pratique et la plus adaptée.

Ce qu'on ne peut pas faire dans un monde d'argent parce qu'on est obligé de faire du neuf, de faire du plus beau, de faire de la publicité. Et on est coincé par ses propres modèles qui ont été déposés. On ne peut pas piquer ceux des autres.

En général, pas trop. Donc il va y avoir de la décroissance, c'est évident. Mais qu'il y ait de la décroissance sur les SUV, je ne suis pas contre.

Par contre, qu'on ait des machines à laver qui durent 50 ans et qu'on n'ait pas besoin de reproduire, je trouve que c'est pas mal. Ça fait des économies, ça fait du travailler en moins. Quand on y réfléchit, une société sans argent avec des semaines de 12 heures, 13 heures, ça suffirait largement pour faire le travail qu'il y a à faire.

Quand on supprime tous les bullshit jobs qu'il y a actuellement, tous les boulots où les gens s'emmerdent comme des rats morts pendant 40 ans de leur vie, ça laisse beaucoup de temps pour faire plein de choses. Donc d'un côté, on va perdre. Il va y avoir une décroissance, parfois douloureuse, je suis d'accord.

Mais il n'y a aucune raison pour qu'on ait moins de technologies. On n'aura pas les mêmes. Mais on aura d'autres technologies aussi sophistiquées.

Je ne vois pas pourquoi on reviendrait en arrière. C'est le capitalisme qui nous a mis ça dans la tête. On est complètement bloqué par la publicité, par le discours des techniciens, des ingénieurs, etc.

[Intervenant 4] (34:56 - 36:29)
Effectivement, Jean-François a dit qu'il n'y aurait plus de brevets. Ce serait aussi beaucoup plus de liberté d'entreprendre par rapport à aujourd'hui. Aujourd'hui, on est libre d'entreprendre que si on a de l'argent.

Ça augmente également notre capacité d'innovation. Ensuite, on pourrait utiliser des technologies et automatiser des tâches avec des machines qui ne sont pas forcément gourmandes en énergie. Là, c'est hors sujet.

Qu'est-ce que je voulais dire ? La décroissance ne signifie pas moins de confort. La décroissance, par exemple, c'est aussi pouvoir vivre à côté de son lieu de travail.

Du coup, pouvoir y aller en marchant et ne plus avoir à prendre la voiture et se taper des bouchons tous les jours, etc. Pourquoi aujourd'hui on n'habite pas proche de notre lieu de travail ? C'est souvent des questions monétaires.

Déjà parce qu'on a voulu concentrer toutes les entreprises dans les villes pour des questions de rentabilité, pour des questions de flux de personnes. C'est plus rentable de concentrer le commerce dans des zones très réduites. Du coup, il faut éloigner les zones d'habitation de ces zones commerciales.

Et du coup, pour y aller, il faut y aller en voiture et donc consommer vachement d'énergie, etc. L'idée, c'est que dans un monde post-monétaire, on ne serait pas obligé de centraliser autant les zones commerciales, les lieux de distribution plutôt dans ce système-là. Et on pourrait décentraliser les lieux de distribution, donc aussi les lieux de travail.

Du coup, c'est moins de trajet énergivore. Par exemple, on est sur un exemple de décroissance qui serait tout à fait sain pour nous et qui est empêchée par la sphère marchande.

[Intervenant 1] (36:32 - 38:31)
Dottin, vous contredirez aussi en pensant parfois que, comme on dit, l'homme est un loup pour l'homme ou l'homme est une proie pour l'homme et que le pire ennemi de l'homme, c'est lui-même et que le mode d'éducation, que la compétition, que la civilisation dans laquelle nous avons grandi passe son temps à nous obliger à nous comparer, à nous jauger. Que pensez-vous de l'idée éventuelle qui pourrait vous être opposée en vous disant que de toute façon, l'histoire de l'humanité n'est qu'une succession de guerres, d'accaparements des territoires et surtout d'accaparements des ressources. Comment voyez-vous – et c'est là où on commence à dériver petit à petit vers la gouvernance et donc sur cette forme de démocratie qui pourrait être mise en application – comment voyez-vous cette lutte peut-être contre lui-même de l'homme en ce qui concerne l'accaparement en règle générale, que ce soit parfois même dans le savoir, dans la culture, mais aussi dans les ressources, que ce soit historiquement alimentaires ou aujourd'hui comme on le voit, les ressources énergétiques puisque même l'aliment, tout est devenu énergétique et comme le disait pas si longtemps que ça Alexandre Boisson dans cette émission où il nous parlait de résilience alimentaire, il disait que nous vivions

dans une pétro-démocratie ou une pétro- république et que, encore une fois, l'énergie était maître et maîtrisée à la fois à nos liens sociaux, sans qu'on s'en rende compte.

Comment pensez-vous donc que nous pourrions lutter contre cet accaparement et cette jalousie et ce besoin que l'homme seul ou en groupe a toujours envie d'aller prendre ce qu'il y a à côté de lui ?

[Intervenant 2] (38:32 - 41:05)
Là, tu nous reposes le coup de la nature humaine, là, Stéphane. La nature humaine, elle est peut-être biologique, mais l'essentiel de ce qu'on appelle la nature humaine, c'est une construction et c'est une construction sociale. Alors ça, c'est une chose que les psychologues m'ont appris en travaillant pendant 20 ans au milieu des toxicomanes qui avaient envie de se sevrer d'un seul coup.

En général, c'est parce qu'ils avaient fait une overdose ou qu'ils avaient des troubles de justice. On s'est rendu compte que le seul moyen de les sortir de leur addiction, c'était de les mettre dans un milieu qui est radicalement différent de tout ce qu'ils avaient connu. Donc, pendant 20 ans, on a organisé des trucs de fous complètement, avec des activités collement folles, systèmes sociaux complètement inhabituels, des pratiques inhabituelles, etc.

On s'est aperçu qu'effectivement, en changeant le milieu social, on change les gens beaucoup plus vite que par n'importe quel discours, par n'importe quelle éducation, n'importe quelle connaissance qu'on peut apporter, etc. Ça change très vite. Si on change de société, les gens vont changer tout de suite.

C'est comme quand il y a un accident climatique, il y a des inondations, par exemple. On s'aperçoit très vite que les gens n'ont pas du tout le même comportement que d'habitude. Parce qu'il y a une urgence, donc les gens vont s'entraider.

Alors, ils ne se connaissent pas, ils ne sont jamais intéressés aux voisins, mais le jour où il y a une inondation, chacun va aider l'autre. Ça change complètement les rapports aux gens. Et si on passe de l'argent à l'accès, ça va radicalement changer ce qu'on appelle la nature humaine, ce qu'on a l'habitude d'appeler la nature humaine.

Donc, penser la société future avec les caractéristiques de la société qu'on veut démolir, c'est une erreur. On va reproduire les mêmes choses sinon. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre, mais ça, c'est fondamental.

On peut changer des gens en trois jours en les mettant dans une situation radicalement différente, mais leur faire changer leurs habitudes et leurs façons de faire en leur expliquant, en leur demandant, en leur proposant des réflexions, etc., ça ne marche pas. Voilà. C'est comme ça.

[Intervenant 1] (41:06 - 42:58)
Ça reste le vieux débat de l'inné et de l'acquis où on entend effectivement, et tu as complètement raison, un peu tout n'importe quoi. Le criminel porterait sa criminalité au sein de ses gènes. L'éducation serait aussi responsable de beaucoup de choses.

Le paradigme dans lequel l'enfant évolue, puis après l'adolescent et l'adulte le conditionnent à ce qu'il est, il est effectivement plus évident que le problème est multifacette et qu'il est beaucoup plus nuancé que cela. Néanmoins, ça reste un fait et même si avec les collates zoologues, dernièrement, il y a eu quelques études qui ont été menées sur le fait qu'en cas

d'effondrement systémique, qu'il soit alimentaire, des échanges mondiaux, un effondrement financier, bref, tout ce qui pourrait entraîner un désordre nature essentielle et vitale. Il y a eu des projections qui ont été menées, peut-être que tu en as entendu parler Jean-François, qui montrent que si dans un premier temps, ceux qui s'accaparent par la violence sont ceux qui résistent le mieux dans la durée, c'est la coopération, la coordination et le regroupement des personnes dans une forme d'entraide qui finissent par survivre dans la durée.

Est-ce que tu ne penses pas aujourd'hui que le monde tel qu'il est et tel qu'on le voit évoluer avec ce libéralisme et ce capitalisme sauvage n'est pas une vraie entrave à l'évolution peut-être que pourrait être notre société, à savoir un monde de coopération, de mutualisation et d'entraide ?

[Intervenant 2] (43:00 - 44:53)
Je vais te renvoyer à la démocratie, c'est exactement pareil. La démocratie, ça ne s'apprend pas dans les livres. Tout le monde sait ce que c'est que la démocratie, mais faire une réunion dans n'importe quelle commune et essayer d'imposer des règles démocratiques aux gens, tu vas voir comment ils vont réagir.

Ça va être la foire d'un poigne, très rapidement. On ne comprend la démocratie qu'en la faisant. On peut la faire quand on l'a comprise.

C'est une espèce de cercle vicieux, mais c'est comme ça. Ce n'est pas évident la démocratie directe. De la même façon, une société sans argent, ce n'est pas évident non plus, mais tant qu'on est dans un système marchand, tant qu'on est en capitalisme, les gens n'ont pas les moyens de comprendre ce que c'est.

Les gens réalisent quand ils arrivent dans un marché gratuit et ils sont tout gênés parce qu'ils aimeraient bien prendre quelque chose, mais ils n'osent pas. Ils auraient l'air de quoi. Il faut qu'ils s'habituent, qu'ils comprennent.

Il faut du temps. Et des expériences qui permettent de découvrir qu'on peut donner, on peut prendre sans dire merci. Et sans être à la merci de celui qui a donné.

On n'est pas forcément en dette parce que c'est quelqu'un qui a donné. Mais le mot merci, depuis les latins, ça continue à nous poursuivre. Il faut dire merci.

Ou payer. C'est pareil. Donc il faut rendre utile.

Et ça, ça sera long. A faire comprendre, c'est très long. Par contre, dans des circonstances très précises, s'il y a un effondrement et que c'est le vrai bordel, le chaos, et que il y a des rambos qui prennent les kalashnikovs pour faucher tout ce qu'ils peuvent pour survivre, les gens vont vite comprendre que celui qui gagne, c'est effectivement celui qui coopère, pas celui qui se met à dos tout le monde.

[Intervenant 1] (44:54 - 45:16)
Fanny, aurais-tu quelque chose à compléter à ce sujet, avant que l'on attaque les gouvernances et justement cette temporalité éducationnelle et comment faire démocratie, y compris dans un monde marchand, mais surtout dans celui que vous préconisez. Aurais-tu quelque chose à ajouter à ce sujet ?

[Intervenant 4] (45:18 - 46:32)
Oui, ce serait plus de l'ordre de la transition vers ce nouveau sujet. Je voulais juste rebondir

sur cette question de « nature humaine » en mentionnant le travail de sociologues tels que Jacques Godbout ou encore Philippe Chagnal, mais bien plus généralement, après tous les sociologues et anthropologues qui font partie de la revue du MOSS et qui travaillent sur le don, et notamment Jacques Godbout et Philippe Chagnal, qui nous disent que le don est notre forme de socialité primaire et qu'il est bien plus présent qu'on ne le pense de manière très naturelle dans notre quotidien, même si on ne le voit pas. Et qu'après, effectivement, je pense que tout est une question de structure sociale. Il y en aura toujours quelques-uns pour vouloir prendre le pouvoir, mais du coup, dans une structure sociale qui permet la domination et même qui la favorise et qui place haut les personnes qui veulent prendre le pouvoir, comme dans nos institutions politiques actuelles ou comme dans le système marchand, effectivement, là, on est dans la loi du plus fort, donc c'est à nous, effectivement, d'inventer des structures sociales qui ne permettent pas ces prises de pouvoir. Et pour moi, un système non marchand limite complètement la prise de pouvoir qui existait jusqu'alors par l'argent.

[Intervenant 1] (46:34 - 46:38)
Alors, quand on parle structure sociale, exactement, est-ce que tu peux préciser et développer ?

[Intervenant 4] (46:38 - 47:08)
Oui, alors ça va être un ensemble de règles. Il y en a qui parleront de lois, il y en a qui parleront de coutumes, il y en a qui parleront de traditions, qu'importe, et des règles qu'elles soient établies soit par une forme implicite de relation entre les personnes, soit qu'elles soient débattues en assemblée, soit qu'elles soient imposées de manière autoritaire par d'autres. Mais voilà, la structure sociale, c'est l'ensemble de règles qui régit nos comportements en société.

C'est très très large en réalité.

[Intervenant 1] (47:10 - 47:57)
Et alors du coup, en particulier dans le monde auquel vous aspirez, et auquel je m'y inclue, bien entendu, historiquement, comment voyez-vous cette structure sociale particulière qui permettrait de règlementer, puisque vu de l'extérieur, on a l'impression qu'une civilisation sans argent, c'est une forme d'anarchie désordonnée qui ne dit pas son nom, c'est la liberté absolue au détriment de la liberté des autres.

Comment vois-tu exactement cette structure sociale et qu'elle pourrait être une forme de hiérarchisation, si t'en sais qu'il y en ait une ?

[Intervenant 4] (47:57 - 49:19)
Ouais, alors pour moi, je distingue, même si les deux sont très liés, je distingue toujours le système de l'institution politique, de l'économie, mais au niveau de l'économie, il y a trois grands pans qu'il faut essayer de définir, c'est les modalités de production, ensuite de distribution et enfin de consommation, effectivement, et toujours ce rapport de demande et d'offre, comment on les met en relation.

La production est complètement basée sur le volontariat et après la distribution, c'est complètement lié à la consommation. Disons que ça va dépendre du type de biens ou de services qu'on produit. Par exemple, les biens de consommation courante qu'on produit en abondance seraient plutôt en libre accès, tandis que des biens, je ne sais pas, par exemple des maisons ou des choses qui demandent beaucoup de ressources à construire, ce serait plutôt quelque chose qui se fait sur demande, plus que une économie planifiée qu'une économie de libre marché.

Je ne sais pas si ça répond complètement à la question. C'est vraiment le schéma de base que je viens de vous dire. Mais tu as dit, il me semble, que certains pourraient tirer profit des autres, je ne sais pas.

[Intervenant 1] (49:21 - 51:48)
Oui, je parlais de l'équilibre justement, tu en viens à propos de parler de l'acclimation. On peut éventuellement facilement comprendre, malgré notre mode éducationnel, que la production peut être régulée ou coordonnée dans une forme de partage pour répondre à une demande qui aurait été préévaluée. On se pose sans arrêt encore une fois l'éternelle question de l'accaparement.

Sous quels critères peut-on consommer ? De quelle manière allons-nous pouvoir distinguer les personnes ou les groupes de personnes qui, à un moment donné, auront des droits à la consommation et pas d'autres ? On est dans une forme de choix et quels seraient donc les critères de choix ?

Puisque si on peut comprendre le mot de mutualisation quand il s'agit de la création, de l'énergie, de la transformation, on a beaucoup de mal à envisager la mutualisation quand on parle de consommation. Chaque personne peut avoir des besoins différents, des envies différentes. Comment peut-on instaurer une forme de démocratie, soit d'égalité, soit d'équité, face à cette demande de consommation où se trouve la limite de l'accaparement et de mesure en quoi on retrouve dans cette démarche une forme de démocratie sociétale ?

Est-ce que tu pourrais essayer de nous donner, soit par des exemples, soit par un approfondissement des lectures quand tu parlais tout à l'heure de ces sociologues et de ces anthropologues, est-ce que tu pourrais nous éclairer sur cette démocratie qu'on a du mal quand on est à l'extérieur de ce mode de pensée et qu'on n'a pas passé des mois, voire des années à réfléchir, qu'on a du mal à appréhender parce que, entre guillemets, ce n'est pas un réflexe naturel que nous avons, en tout cas pas dans le mode d'éducation que nous avons.

Je m'excuse, la question est un peu longue et complexe, mais c'est vraiment là où me semble être le cœur du sujet. Comment au quotidien, dit d'une autre façon, nous sommes obligés d'appliquer une démocratie si on veut avoir une société de mutualisation ?

[Intervenant 2] (51:49 - 53:32)
Oui, j'interviens là, parce qu'on a quand même un modèle qui est la famille. Je n'ai pas encore vu de femmes qui fassent payer à son nourrisson le lait qu'elle lui donne. Je n'ai rarement vu de familles où les gamins recevaient une facture pour la location de leur chambre et pour le repas du soir.

Et pourtant, ça marche très bien, avec des besoins différents. L'adolescent a plus besoin de manger que le gamin de 5 ans. Et c'est normal, tout le monde le sait que c'est normal.

Dans une famille, il y a plusieurs générations, il y a des sexes différents, il y a des besoins différents, il y a des caractères différents, et malgré tout, ça ne s'arrange pas si mal que ça. Sur le plan familial, on a plein d'exemples où les choses semblent naturelles. Sauf quand la marchandisation s'y met.

Le capitalisme a quand même réussi à transformer le travail des femmes en un salariat pour la plupart. Dans la même journée, ils ont le salariat et le travail domestique. Ce qui est impensable.

Le partage des tâches dans une famille, ça a toujours existé. Ce n'était pas parfait. On peut toujours améliorer.

On a des exemples de non-hierarchie, d'acceptation des différences de l'un et de l'autre. Ça me semble évident.

[Intervenant 1] (53:33 - 55:19)
C'est très intéressant. Je vais te donner la parole tout de suite. C'est très intéressant ce parallèle que tu fais avec la famille.

Mais bien entendu, pour te tenir un raisonnement opposé, ne voit-on pas quand même aujourd'hui, et d'ailleurs avec les débats d'actualité, puisqu'on passe, avec la législation qui est en discussion en ce moment, de l'aide à la fin de vie ou de l'aide à vivre à l'aide à mourir. Il y a toute une barrière, une subtilité qui a été franchie. Et de la même manière, on voit que nos anciens, au sien de la famille, sont de plus en plus délaissés, sont délaissés pour compte, soit parce qu'ils sont devenus improductifs, soit parce que la cellule familiale et la démocratie interne, cette forme de démocratie, d'amour, on peut éventuellement parler de bienveillance, mais on peut carrément oser les grands mots et dire qu'au sein d'une famille ou d'un groupe d'amis, il y a l'amour. Socrate disait souvent, enfin pas souvent, mais avait montré dans certains exposés que l'amour était un sous-produit de l'amitié et que l'amitié était bien au-dessus dans sa hiérarchisation et sa conception de l'amour.

Malgré cet exemple qui effectivement nous interpelle sur cette forme de démocratie en famille, où ça fonctionne, où l'exemple que tu viens de donner nous semble percutant, ne vois-tu pas aussi que la société dans laquelle nous vivons fait tout dans son mode de consommation éducationnel pour fractionner cette famille et séparer cette forme de pouvoir démocratique au sein de la famille ?

[Intervenant 2] (55:23 - 55:52)
C'est évident. La famille, c'est un obstacle au capitalisme. C'est du profit en moins.

Si on s'occupe de nos vieux, qu'est-ce qu'on va faire des Ehpad après ? Les Ehpad, c'est un sacré pactole quand même. Et c'est pas par hasard s'il y a des Ehpad.

Ça me paraît tellement évident.

[Intervenant 3] (55:53 - 59:00)
Donc oui, ça m'a fait réagir ce côté familial, parce que je pense que, déjà, Emmanuel Todd, dans ce qu'il présente, justement, des différentes typologies de famille et de ce que cela implique socialement, c'est quand même très intéressant de comprendre qu'il n'y a pas une structure familiale type générale, mais qu'il en existe de nombreuses, qu'elles ont de nombreuses particularités. Quand vous avez d'ailleurs abordé le fait qu'on ne peut pas payer un loyer à un enfant parce qu'il a une chambre, ça dépend. Moi, j'ai payé un loyer chez mes parents.

J'avais 17 ans, j'avais des rentrées d'argent par un petit travail, et parce que mes parents en avaient le besoin, ils me l'ont demandé, et je ne l'ai pas proposé. Vous voyez ce que je veux dire ? Et donc, c'est ça qui fait que ce n'est pas en soi un système tellement démocratique, parce que dans une famille, il y a une hiérarchie.

L'enfant n'est pas au même niveau de prise de décision que le parent. Donc, pour moi, prendre la famille comme modèle de fonctionnement de partage qui fonctionnerait, oui, effectivement,

la mère ne va pas facturer le lait qu'elle donne à son enfant, mais toutes les familles ne sont pas les mêmes, toutes leurs durations ne sont pas identiques, et on le voit bien, arrivé à l'âge adulte, il y a des disparités dans de nombreuses familles où certains membres d'une même fratrie ont mieux réussi que d'autres dans le système capitaliste actuel, et ce n'est pas pour autant qu'ils vont répartir leur pouvoir économique de façon égalitaire avec les autres membres de la fratrie. Et ce n'est pas que sous un prisme acquis par le principe de société. Je vous prends un exemple très concret, moi.

Quatre enfants à la maison. Il y en a une qui a une nature à faire pour soulager les parents, alors c'est peut-être parce que c'est une fille et qu'autour d'elle il y a trois garçons, mais les trois garçons, si on ne leur met pas un coup de pied au cul pour faire les choses, ils ne les feront pas. Et ce n'est pas une question d'âge, ce n'est pas une question en soi d'éducation, c'est peut-être aussi une question de nature, il y a une part d'éducation, mais il y a peut-être aussi une question de nature.

Nous ne sommes pas tous égaux, les individus ont chacun leur propre faiblesse. Pour certains, leur faiblesse va être de se soumettre à la communauté pour se sentir accepté et avoir le sentiment d'appartenir, ce qui va les amener à faire plus que d'autres qui, eux, sont dans au contraire une forme d'égo-centrisme et de profit sur le dos des autres. Parce qu'ils ne se préoccupent pas de leur intégration, ils se préoccupent uniquement de leur satisfaction.

Toute cette notion psychique est très profonde chez les individus et c'est ce qui, de mon point de vue, pose problème dans un système de partage où il n'y aurait pas de régulation. Pour moi, la monnaie, dans l'état actuel, le capitalisme actuel est un vrai problème. Le néolibéralisme est un vrai problème parce qu'il n'y a plus de régulation.

Mais une société, si elle était correctement régulée par la société régulerait, elle limiterait l'accaparement des richesses, elle favoriserait une meilleure répartition de ses richesses, elle ferait en sorte qu'il n'y ait pas de personnes qui soient abandonnées sur le bas côté de la route. Toutes ces choses-là partent plus de mon sens, d'une volonté de régulation démocratique et d'organisation de société, plus que d'existence ou non de la monnaie. Encore une fois, c'est parce que j'ai mon prisme qui n'est pas celui du post-monétarisme.

[Intervenant 2] (59:00 - 1:00:21)
Oui, là, on peut répondre à une chose quand même, c'est que les systèmes de régulation, ça fait trois millénaires que ça existe. On trouve même ça dans la Bible. Vers 800 ou 900 avant Jésus-Christ, les Hébreux se sont aperçus que Job était sur son tas de fumiers en train de pleurer alors que Saint-Laurent avait un palais avec des esclaves, des femmes et tout ce qu'il fallait.

Et donc, ils ont décidé de tout remettre à plat régulièrement. Ils appelaient ça le jubilé. On repartageait tous les biens.

Ils ont arrêté parce qu'ils se sont aperçus que, quelques années plus tard, il y avait de nouveau un gars qui était sur un tas de fumiers et qui pleurait et un autre qui était hyper riche et qui emmerdait tout le monde. Ça ne marche pas sur la durée. Donc, toutes les régulations qu'on a essayé de mettre en place, le communisme, c'est une forme de régulation.

Mais le capitalisme a aussi été régulé. Le capitalisme du bon père de famille, du patron bon père de famille, ça a existé. Mais ça ne tient pas la route.

Au bout d'un moment, inévitablement, ça dysfonctionne. Ils vont réenvahir et recommencer. Et c'est pas possible.

Donc, il faut imaginer autre chose.

[Intervenant 3] (1:00:25 - 1:01:18)
Je me permets de rebondir parce qu'on va faire un petit échange très court. Est-ce que la problématique, c'est l'existence d'une monnaie, de l'argent, d'un système d'échange ou est-ce que c'est tout simplement les disparités de nature et de psychologie qui font que certains sont dans une nécessité, volonté, envie, besoin de dominer, de se sentir supérieur. Et encore une fois, je peux vous assurer qu'il y a des enfants qui, dès très jeunes, dénotent cela.

Et encore une fois, je peux prendre un exemple très concret. Il y a des jumeaux sous mon toit, ils sont très différents et il est évident qu'il y ait de la monnaie ou qu'il n'y en ait pas, il y en a un qui sera dominant de l'autre, c'est une évidence, c'est une certitude et ce sera tout le temps le même. Qui est la monnaie, qui n'est pas la monnaie, que ce soit pour le partage des gâteaux, que ce soit pour l'utilisation des jouets ou pour toute autre chose, il y en a un qui domine l'autre.

[Intervenant 4] (1:01:19 - 1:02:35)
Oui, effectivement, il y aura toujours des personnes qui voudront en dominer d'autres. Et on en revient à cette question de structure. Aujourd'hui, le capitalisme permet la domination des uns sur les autres.

Et c'est même dans son essence. Et du coup, il va favoriser ce genre de personnalité. Et même des personnes qui n'étaient pas comme ça à la base, d'ailleurs, pour survivre, vont devoir jouer ce jeu de la compétition et d'écraser les autres pour survivre.

Et du coup, après, si tu veux faire de la régulation, comment dire, si tu veux réguler, tu veux essayer, déjà, ça va permettre de maintenir le capitalisme, parce que d'une certaine façon, effectivement, s'il y a un accaparement beaucoup trop fort de l'argent, le système s'effondre complètement. Donc, il faut une nécessaire redistribution pour permettre au capitalisme de survivre et toujours au même de rester en haut de l'échelle. Et je m'en suis perdue, je ne sais plus.

Mais c'est effectivement un problème d'échange, parce que l'argent, pour avoir de la valeur, doit être assez rare pour fonctionner. Nous pousse nécessairement en compétition, du coup, et engendre en nous aussi la peur de manquer et la nécessité d'en accumuler pour assurer ses arrières. Ça, c'est des comportements qui sont inhérents au capitalisme, mais qui ne sont pas forcément naturels.

Mais, du coup, ils vont privilégier, effectivement, les personnalités égoïstes et qui veulent avoir du pouvoir sur les autres.

[Intervenant 1] (1:02:37 - 1:06:02)
Mais je ne pense pas, Fanny, que l'exemple que donnait Cali soit pertinent au regard du sujet que tu abordes. Ce que essaie de mettre Cali en avant, c'est, encore une fois, l'inné, c'est-à-dire cette formidable et incroyable, inconnue, ce mystère de la nature qui fait que deux jumeaux, et c'est tout à fait exact, puisqu'on peut le constater tout autour de nous, qui avons eu la chance ou la malchance, des fois, de voir évoluer des jumeaux. Il y a toujours un dominant.

Alors, on pourrait augmenter ou grandir, s'ils sont le résultat d'une éducation et peut-être d'une forme de favoritisme. Mais quand Cali met en avant deux jumeaux ou deux jumelles qui, dès le primo âge, avant de savoir marcher, on voit bien qu'il y a toujours un ou une dominante sur les deux, on peut effectivement, contrairement à ce que pensent certaines personnes,

croire que, et abonder dans ce sens-là, qu'il y a une différence dans l'inné. La vraie question, c'est est-ce que cette différence qui existe dans l'inné, qui pourrait être...

Alors, est-ce que c'est... En tout cas, moi, je ne connais pas la réponse à aujourd'hui, et l'étude et la réflexion que j'ai menée à ce niveau-là, entre l'inné et l'acquis, ne m'ont pas donné de réponse. Il y a des différences qui se constatent dès la naissance, y compris chez les jumeaux.

C'est quand même incroyable de penser que ça pourrait être génétique. Il y a certaines personnes qui pensent que c'est du domaine presque du subliminal, du comportement des parents vis-à-vis de l'un ou de l'autre, même si on essaye tous de traiter nos enfants sur un pied d'égalité, en tout cas, quand ils arrivent en même temps dans la cellule familiale. Et dans ce cas-là, si l'exemple de Cali montre une véritable et un constat sans appel sur les différenciations comportementales des enfants, que ce soit des visigothes ou pas, peu importe, est-ce que dans ces cas-là, le mode éducationnel, est-ce que la cellule familiale est à même de corriger cette chose ?

Et est-ce que du coup, le modèle de société qui est défendu et proposé ici n'est pas, et ça pourrait nous intéresser en tant que question, n'est pas une recherche du plus jeune âge d'une forme de démocratie, c'est-à-dire essayer d'écouter l'autre, comme dit souvent Cali, entendre et écouter pour comprendre l'autre, donner des temps de parole qui soit le plus égalitaire possible, accepter la différence, etc. Est-ce que dans ce cas de figure-là, on ne peut pas envisager ces formes de démocratie au sein de la famille et est-ce que c'est une gageure ou est-ce que c'est quelque chose qui peut vraiment exister ?

Jean-François, je vois que tu ouvres la main. Moi j'ai beaucoup de questions, je n'ai pas forcément des réponses. Peut-être que vous en avez, mais moi je n'en ai pas arrivé à ce stade au regard de la remarque pertinente de Cali.

Jean-François, on t'écoute.

[Intervenant 2] (1:06:04 - 1:08:07)
Oui, je pense que dans une société quelle qu'elle soit, avec ou sans argent, il y aura toujours des problèmes d'égo, des problèmes de recherche de puissance, de compétition, etc. Il y a quand même quelques tribus qui ont inventé des choses amusantes. Dans les îles Andamans, par exemple, les gens qui avaient envie de prendre le pouvoir sur les autres, qui voulaient être rois, sur leur petite île, on leur donnait des fonctions complètement ridicules.

On les chargeait d'atours et de bijoux. Très rapidement, celui qui avait tenté cette expérience-là, il se sentait ridicule et soit il se nuait, tout le monde était inoffensif, soit il comprenait que c'était absurde et il rentrait dans le rang. J'ai expérimenté ça avec mes toxicomanes.

J'ai eu aussi des cas de prise de pouvoir. Des gens qui prenaient carrément le groupe de patients en otage, quand ce n'était pas aussi l'équipe des éducateurs en otage. J'avais mis en place un certain nombre de rituels.

Ça serait trop long à expliquer là. Par exemple, quelqu'un qui commençait à se prendre pour le grand Manitou, aussitôt autour de lui, il y avait des gens qui disaient le mot « crique ». Et ça, ça faisait référence à une histoire drôle que je racontais, mais que le gars ne connaissait pas.

Et à chaque fois qu'il bougeait un petit peu, les gens à côté disaient « crique, crique, crique ». Il se retournait, il cherchait à comprendre. Et tout le monde rigolait, on était morts de rire.

Et à chaque fois, ça a cassé complètement cette volonté de pouvoir. C'est un rituel. On peut en inventer plein d'autres.

Mais le problème, c'est que pour l'instant, on n'a pas inventé ces rituels. Le capitalisme nous oblige à être dans la concurrence, dans la compétition. Ce n'est pas dans l'air du temps.

Mais dès l'instant qu'on suit pour une urgence, c'est évident qu'il va falloir inventer ce genre de choses.

[Intervenant 1] (1:08:10 - 1:08:46)
Mais alors du coup, comment vous, vous voyez l'application de la structure sociale dont parlait Fanny tout à l'heure ? Et où va se loger la forme de démocratie dans une société de partage ? Et comment va-t-elle s'exprimer au quotidien ou de façon récurrente ?

Sous quelle forme y a-t-il différentes écoles, courants de pensée, essais d'application ? Est-ce que l'un de vous deux pourrait nous brosser les chemins d'expérimentation de la démocratie au sein de cette société de partage ?

[Intervenant 2] (1:08:47 - 1:10:12)
On a tous les niveaux. Il y en a d'un groupe qui essaie d'inventer un nouveau gouvernement, un autre gouvernement, un gouvernement national, bien sûr, avec des relations internationales, avec des ministres, un chef d'État, et tout ce qu'il faut. Il y en a d'autres, comme moi, qui sont plutôt fédéralistes, qui voient le local et des fédérations.

Mais il faut quand même des institutions. Que ce soit pour l'un ou pour l'autre, il y a des institutions à mettre en place. Les institutions dont je rêve, c'est souvent tiré d'expériences ou d'histoires que j'ai trouvées dans la grande histoire de la CAH.

Il y a eu des tas de systèmes qui ont été faits et qui sont intéressants. Il faut qu'il y ait des institutions, mais pas n'importe lesquelles. Il n'y a pas de raison qu'on n'y arrive pas.

Si on s'y met tous, on peut y arriver. C'est pour ça qu'il faut de la démocratie. C'est comme une constitution.

Moi, je me suis amusé à en écrire une. N'importe qui peut s'amuser avec une constitution. Une constitution, ça ne s'écrit pas par un bonhomme, ça s'écrit par un peuple.

Donc il faut commencer à imaginer ce que ça pourrait être, mais ça ne veut pas dire que ça sera comme ça. Sinon, on n'est pas en démocratie. On est en dictature.

[Intervenant 1] (1:10:12 - 1:11:10)
Est-ce que tu peux préciser quand tu parles d'exemples, tu n'es pas rentré dans le concret, et quand tu parles d'institutions, ça reste un mot générique ou à tiroir, et on a du mal à imaginer comment, au sein d'une société sans argent et en partage, on arrive forcément à une gestion démocratique à la fois des idées, mais aussi de la mutualisation des ressources de toute nature. Est-ce que tu peux rentrer un peu plus dans le détail ? Puisque tu nous as parlé à la fois d'idées à travers l'histoire avec un grand H, mais aussi certainement, que ce soit dans la sociologie ou l'anthropologie des peuples primales ou premiers, que ce soit de nos jours, il y a forcément eu des expérimentations ou des études qui ont été faites.

Est-ce que tu pourrais être, toi ou Fanny, aller un peu plus en avant dans cette direction ?

[Intervenant 2] (1:11:13 - 1:12:46)
On a des exemples. Jusque dans les années 60 ou 70, je crois, on avait en France la justice de paix qui était faite avec des juges qui étaient élus localement, un par canton, et avec un fonctionnement qui était radicalement différent de la justice ordinaire. La justice de paix réglait plein de petits conflits avant que ça déborde.

Quand ça ne marchait pas, ça passait dans le domaine de la justice ordinaire. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est un modèle qu'on peut reprendre. Dans tout le Moyen-Âge, on a eu des comités de conciliation.

Quand il y avait des litiges entre deux villages, des litiges entre deux familles, des litiges entre deux personnes, on convoquait des gens de l'extérieur, des tiers, neutres, qui n'étaient ni amis, ni de la famille, ni qui n'avaient pas d'intérêt. Chacun choisissait un ou deux témoins amiables, comme on les appelait, et c'est les témoins qui assistaient au débat et qui, à la fin, tranchaient. Et ça avait force de loi.

C'était consigné par le notaire ou le curé du village ou le clair de notaire qui servait du huissier, etc. Et ça avait force de loi. Ça marchait très bien.

Il y a plein de choses qu'on peut inventer comme ça. Ça serait trop long. On ne peut pas décrire une société sans argent sur le plan institutionnel en trois minutes.

C'est un bouquin qu'il faut faire.

[Intervenant 4] (1:12:47 - 1:15:37)
Oui, Jean-François a raison. Ça prendrait des heures et des heures. Je peux tenter quelques exemples.

Déjà, on a des exemples concrets de mutualisation des ressources aujourd'hui qui sont nos actuels services publics, l'hôpital public, l'école, qui sont en accès libre. On accueille les gens selon leurs besoins, l'école plus ou moins, mais l'hôpital public en tout cas. Et après, j'avais déjà évoqué la production en société non marchande qui serait basée sur le volontariat complètement.

Quoi qu'on peut très bien dire, si jamais on a des besoins, ça serait partie d'une institution politique. Comme Jean-François, j'imagine plutôt une forme de fédéralisme où le plus de pouvoir serait attribué aux localités pour ensuite créer éventuellement des liens ou des sphères de pouvoir décisionnaire avec d'autres, des sortes de collectivités avec d'autres communes ou par région selon ce qu'on doit décider. Honnêtement, tout ce qui est démocratie directe, ce n'est pas vraiment mon sujet.

Je ne suis pas experte là-dessus. Je pense que vous autres, auditeurs de cette émission, ou Stéphane ou Kali, vous êtes bien plus experts. Ce que je peux vous dire, c'est qu'une démocratie directe serait limitée, insuffisante dans ces ambitions si on gardait la sphère marchande.

Mais je peux vous parler un peu plus du processus de distribution et de consommation des ressources. Il faut vraiment penser à du sur-mesure. Déjà, ce qu'il faut penser en amont aussi, c'est que sans publicité, on est moins poussé à la consommation et à la sur-consommation.

Donc, ça irait mieux. Ensuite, comme la majorité de nos besoins sont satisfaits, on n'a aucune raison d'émuler des choses sauf cas de maladies mentales ou de problèmes psychologiques. Dans ce cas-là, c'est plus du soin qu'il faut apporter à la personne plutôt qu'autre chose.

Ensuite, il y a toujours le cas des biens rares, par exemple. Il y a plusieurs possibilités. Soit c'est des biens rares inutiles auxquels on avait mis de la valeur juste pour vendre des produits de luxe.

Je ne sais pas. Je ne saurais pas qu'à l'exemple donné, peut-être des voitures de course ou encore qu'on peut y trouver un certain intérêt, je ne sais pas. Donc, soit on arrête d'en produire parce qu'ils sont inutiles, soit on s'arrange pour qu'ils ne soient plus rares.

Par exemple, le champagne, on pourrait très bien donner les savoir-faire techniques à d'autres régions du monde pour qu'on puisse en faire de partout, finalement. Soit on se dit que les biens rares, on les réserve pour des événements festifs, collectifs, etc. Ce genre de choses.

Est-ce que c'est assez précis ? Vous voulez d'autres cas concrets ? Par exemple, le logement ?

Je ne sais pas. J'aurais besoin de plus d'indications pour développer, pour le coup.

[Intervenant 1] (1:15:39 - 1:17:53)
Disons que la question est comme beaucoup, parce que là, tu essayes de nous expliquer le comment, mais la vraie question, en tout cas, ce qui nous préoccupe ici, c'est le pourquoi. Pourquoi la citoyenneté devrait être au sein d'une société de partage ou d'une civilisation sans argent ? Pourquoi la citoyenneté et donc son expression le citoyen, c'est celui qui fait partie de la cité, c'est celui qui fait partie activement, en tout cas tel que nous le concevons, aux décisions politiques.

La politique, c'est la gestion de la cité. Une fois qu'on a accolé le citoyen et la politique et qu'on a défini cela, quel que soit l'échelon, que ce soit au local, au national, voire à l'international, on comprend vite que la seule chose qui fait citoyenneté, c'est in fine le pouvoir de décision. Où est le pouvoir de décision dans une société de partage où, entre guillemets, on essaye d'annihiler toute compétition et que l'accès, même s'il reste régulé des biens, est libre et gratuit ?

Où est la prise de décision à un moment donné, puisqu'il va bien falloir légiférer, réguler le vivre-ensemble, gérer les éventuels conflits, apporter à un moment donné par la législation ou une forme de législation les règles et coutumes de la vie en société ? Pourquoi on peut penser que la citoyenneté démocratique qui décide est plus adaptée qu'une forme de représentativité ? Tout à l'heure, Jean-François parlait d'institutions, d'une forme de construction qui pourrait ressembler à notre Ve République ou en tout cas à une structure de représentativité.

Pourquoi, pour certains d'entre vous ou d'entre nous, il est évident que la prise de décision doit être démocratique et non pas forcément par une forme de représentativité comme nous le vivons aujourd'hui ?

[Intervenant 4] (1:17:53 - 1:18:32)
Pour ma part, j'ai pas mal baigné dans des milieux alternatifs. Je suis pour l'intelligence collective, je pense qu'on est plus intelligent à plusieurs, donc souvent ce sera des meilleures solutions qui émergeront quand on réfléchit à plusieurs. Et ensuite, parce que si on ne prend pas en compte les désirs et besoins de chacun, ce n'est pas une société pérenne finalement, ça va créer de la frustration, ça va créer de la colère, ça va forcément générer de la violence.

Si on n'écoute pas tout le monde, c'est un comportement très violent envers ces personnes, ces personnes vont forcément se venger, enfin voilà, on rentre dans un cercle vicieux de la

violence.

[Intervenant 3] (1:18:34 - 1:18:44)
On va passer la parole ? Je t'en prie, Jean-François, après on aura démocratie directe qui va sûrement vous poser une question, je t'en prie.

[Intervenant 2] (1:18:48 - 1:20:25)
Je voulais dire que il y a quelqu'un qui m'a beaucoup intéressé, un professeur de droit de la faculté d'Aix qui est parti, il était un peu anarchiste, et donc il est parti sur le pouvoir, donc il a essayé d'imaginer une société où personne ne pouvait prendre le pouvoir sur quelqu'un d'autre, il y a tous les niveaux, il n'y a pas une institution qui peut avoir plus de pouvoir qu'une autre institution, et ça donne une forme de société qui est très marrante, qui est très compliquée, et lui il n'a pas pensé à l'argent, il n'a pas pensé aux problèmes de l'argent, mais le fait de travailler sur le pouvoir et donc que le pouvoir puisse se monopoliser avec ça, ça lui a amené à changer aussi la façon à changer l'usage de l'argent, et ça me semble vachement intéressant, vous devriez le lire, il s'agit de Voyages en misarchie d'Emmanuel Docles, ça lui a pris 600 et quelques pages pour expliquer comment fonctionnait cette société quand même, parce que c'est pas simple, c'est pas évident, mais c'est extrêmement intéressant, ce qui prouve bien, pour moi c'est la preuve que on peut changer des paradigmes aussi importants que le pouvoir centralisé, tel qu'on le connaît, les hiérarchies centralisées, la représentation dès qu'on s'éloigne un petit peu, on peut changer tout ça sans que ce soit incohérent, sans que ce soit le désordre, sans que ce soit comme disait Stéphane tout à l'heure, l'anarchie, Stéphane, l'anarchie c'est l'ordre sans le pouvoir, c'est pas pareil.

[Intervenant 1] (1:20:25 - 1:21:54)
Oui, oui, je sais, je suis au courant, j'ai essayé de donner un angle autre, vous voyez bien évidemment que ceux qui prônent l'anarchie ont des arguments et que ce mot a été dévoyé de son sens initial, mais ce qui m'intéressait, avant de passer la parole à la démocratie directe, ce qui m'intéressait c'est justement cette opposition que nous avons a priori, parce que c'est le résultat de ce que nous avons constaté et ce dans quoi notre société nous a fait grandir, on oppose souvent la démocratie directe aux institutions et toi tu es en train de nous citer avec la référence d'un bouquin qu'on essaiera de trouver pour mettre en référence plus tard, dans pas longtemps parce que dans un quart d'heure on va fermer cette émission, tu es en train de nous expliquer qu'il y a des penseurs qui prônent des institutions qui donc par la définition et l'usage que nous en avons auraient tendance à nous faire croire qu'une institution est forcément décisionnaire au-dessus de nous par opposition à ce que nous essayons de défendre, c'est-à-dire une démocratie du système. Est-ce que tu peux juste prendre deux minutes pour expliquer comment une institution ou une institution globale qui comprend en doute multiples institutions pourrait être démocratique dans son application ?

[Intervenant 2] (1:21:54 - 1:23:29)
C'est le système des contre-pouvoirs. Je pense qu'Étienne Chouard en parle très bien de ça aussi. Une gouvernance sans contre-pouvoirs c'est forcément hors démocratie.

Pour l'exemple du bouquin d'Oclasse à propos de l'argent comme ça, ça fait le lien. Il y a le système monétaire de son pays imaginaire. Il est géré par deux entités.

Il y a un service qui est composé de jeunes loups qui sont hautement diplômés, qui ont passé des examens très difficiles et qui sont promus une gloire de rentrée dans ce service-là. Et il y a la même institution à côté qui a quasiment la même fonction et qui est constituée de vieux schnockers pas loin de la retraite, mais qui ont l'expérience, qui ont l'éthique, et il y a tout un système pour que les deux entités soient en concurrence. Donc les jeunes loups gueulent après

les vieux schnockers qui font n'importe quoi, les vieux schnockers qui gueulent contre les jeunes qui veulent tout changer, tout casser, etc.

Et ça se régule. L'un contrôle l'autre. Je ne sais pas comment ce sera une société vraiment démocratique et sans argent, parce que pour moi c'est les deux qu'il faut.

Mais c'est à inventer. Et si ça a pris 600 pages pour Emmanuel Daucasse, c'est vrai que là dans un débat et à l'oral en plus je ne suis pas très bon, donc c'est difficile à définir. Il faudrait beaucoup plus de temps que ça, parce qu'il y a un bouquin à écrire.

[Intervenant 1] (1:23:29 - 1:23:40)
C'est intéressant de prôner l'ordre par le chaos, ça peut être intéressant. Cyril de Démocratie Direct, merci de ton attente, on t'excuse donc, j'espère que tu vas bien, on t'écoute.

[Intervenant 5] (1:23:41 - 1:25:41)
Il n'y a pas de soucis, je suis arrivé un petit peu tard, un peu plus d'une demi-heure, donc je n'ai pas le début, mais je réécouterai dès que ce sera rediffusé. Mais par rapport à ce que j'ai écouté, je suis d'accord sur un point général que j'ai entendu, par rapport au fait de pouvoir faire de la démocratie directe, c'est que de toute façon il va falloir libérer du temps, et que ce n'est pas avec le système monétaire actuel qu'on arrivera à faire de la démocratie directe, l'un va pas sans l'autre, donc tout ce qui va dans le sens de libérer du temps et de se libérer de cette monnaie dette, est bienvenu. Après mon cerveau pour l'instant, il ne capte pas par rapport à un monde post-monétaire et sans monnaie, mais comme à une époque je ne captais pas la démocratie directe, la démocratie tout court, je demande qu'elle évolue.

C'est certainement une question de temps et de compréhension. Donc par rapport à ça, j'ai deux questions. La première, c'est pour ce qui a été dit là, que ce serait tout un roman d'une société de partage.

Est-ce qu'il existe des livres ? Est-ce qu'il y a des références ? Et sinon, est-ce qu'il est prévu que les gens les plus avancés, ceux qui sont ici éventuellement, puissent écrire un livre ?

Ou est-ce qu'il y a un livre qui est prévu ? Est-ce qu'il y a des références ? Pour mieux comprendre ce paradisme du monde post-monétaire sans monnaie.

C'est ma première question. Et la deuxième, qui serait plutôt un intermédiaire, ce serait, sans forcément aller vers un monde sans monnaie, est-ce qu'un monde avec une monnaie non rare couille d'un monde où il y a un système monétaire non rare, est-ce que ça ne suffirait pas pour libérer du temps ? Est-ce que ce n'est pas une solution envers le post-monétaire ?

Je pose la question.

[Intervenant 2] (1:25:43 - 1:26:59)
Pour l'instant, il y a beaucoup de choses sur un site qu'on a mis en place il n'y a pas longtemps, qui s'appelle ONG CSA, ONG comme l'organisation non-gouvernementale et CSA, civilisation sans argent. Il suffit de taper ça sur Google et on le trouve. Et il y a une bibliothèque avec plein de livres qui parlent d'une sortie de l'argent, des livres qui en sont proches et pas tout à fait post-monétaire.

Il y a toute une partie vidéothèque avec des vidéos qui donnent beaucoup d'indications. Donc ça vaut le coup de fouiller ce site. Vous allez trouver plein de choses.

Il va changer de nom d'ici peu parce qu'on supprime la mention à l'ONG. Mais vous serez avertis, il y aura un lien qui passera sur votre communauté. Pour l'instant, c'est ONG, CSA.

La deuxième question c'était...

[Intervenant 5] (1:26:59 - 1:27:01)
Un monde avec une monnaie non rare.

[Intervenant 2] (1:27:02 - 1:27:22)
Ça m'intéresse beaucoup. Une monnaie non rare, je ne sais pas comment ça peut fonctionner. Parce qu'une monnaie qui n'est pas rare, c'est une monnaie qui n'a pas de valeur.

Une monnaie qui n'a pas de valeur, il faudra qu'on m'explique ce que ça veut dire. La monnaie a de la valeur parce qu'elle est rare.

[Intervenant 5] (1:27:22 - 1:27:28)
Il y a un exemple qui émerge en ce moment, c'est la monnaie LibreJune qui est une monnaie qui permet juste d'échanger.

[Intervenant 2] (1:27:31 - 1:28:06)
Oui, alors là, je suis persuadé que c'est un leurre. J'ai lu, relu, essayé de comprendre leurs explications et expliquer pourquoi c'est une monnaie qui est soi-disant égalitaire, c'est-à-dire que même s'il y a des différences au départ du nombre de junes qu'on a acheté, à la fin, tout le monde en a autant, mathématiquement, ça ne tient pas la route. Enfin, je ne sais pas.

Je suis peut-être un mauvais mathématicien, mais personnellement, je n'y crois pas du tout. C'est très sympathique, mais on aimerait bien y croire, mais je n'ai pas compris encore comment ça marche.

[Intervenant 4] (1:28:06 - 1:29:44)
Je peux développer un peu sur la june, si vous voulez. En fait, de ce que j'en ai compris, tu me reprendras si jamais c'est faux, mais la june part du principe que les inégalités économiques proviennent de la création monétaire par la dette. Et du coup, pour y proposer, elle va proposer une émission régulière d'argent égale pour tous via un dividende universel.

C'est-à-dire que chaque jour, plutôt chaque jour, je crois, on reçoit une somme d'argent. Donc, il y a création monétaire, il y a émission monétaire, et chacun reçoit sur son compte la même somme d'argent. C'est-à-dire qu'on émet une certaine...

Vous avez peut-être compris, on émet une certaine somme et on la redistribue équitablement entre tous. Et du coup, si cette création monétaire réduit en théorie les écarts de richesse, elle ne change rien au fondement de l'économie monétaire, qui sont la compétition, les inégalités et la nécessité de posséder de l'argent pour survivre. En fait, un système june, ce serait difficile, je pense, de vivre uniquement avec le dividende universel qui nous est versé.

C'est-à-dire qu'on aurait quand même la possibilité d'aller travailler. Heureusement, d'ailleurs, ce travail serait rémunéré. Mais du coup, il y a forcément des inégalités qui se mettent en place.

Et il faut savoir quand même que la dévaluation permanente, parce que c'est ce que ça va générer, la dévaluation permanente pousse à consommer rapidement, du coup, notre dividende universel, pour ne pas le perdre, voire à investir toujours pour ne pas perdre de pouvoir d'achat. Du coup, on est toujours dans une course au gain, loin de toute dynamique de

décroissance ou de consommation plus raisonnable, en tout cas.

[Intervenant 1] (1:29:45 - 1:29:49)
Merci pour cette réponse. Philippe, on t'écoute ?

[Intervenant 6] (1:29:50 - 1:31:58)
Oui, bonsoir à tous. J'ai pris le Space un petit peu en retard, donc il y a environ un peu une demi-heure. Et j'ai peut-être raté des trucs.

Vous m'entendez tous ou pas ? Oui, très bien. D'accord, très bien.

Il y a une vingtaine d'années à peu près, il y avait un gars qui avait fait une feuille de chou qui s'appelait La Désurgence. Je ne sais pas si c'est toi. Mais bon, c'était intéressant.

Il y avait des... On restait un peu sur notre faim. Enfin, moi, je m'étais resté un petit peu sur ma faim sur ces écrits.

Concernant deux choses. Les travaux difficiles et les échanges internationaux. Pour les travaux difficiles, c'est vrai que l'appât du gain fait que les gens se sacrifient sur des...

sur des... dans les usines, dans des travaux qui sont humainement inacceptables, il faut le dire. Donc, on est loin.

On ne peut pas oeuvrer. On ne peut pas oeuvrer, je pense, on descend les... quand on charge des poubelles dans un camion pendant huit heures d'affilée, etc.

Ce n'est pas vraiment une oeuvre. Enfin bon, c'est un exemple. Peut-être que tu as une réponse là-dessus.

La deuxième question, c'était sur les échanges internationaux. Nous prenons, par exemple, un pays on va dire l'Italie qui n'a pas le même... qui n'aurait pas le même système de non-argent en place, donc eux, ils seraient en argent, en monnaie, et ils auraient, par exemple, une production de citron ou d'orange à vendre, mais pour ça, il leur faudrait un échange de monnaie, parce qu'autrement ils ne le vendent pas, puisqu'eux, ils sont sur un système monétaire.

Donc, comment ça pourrait s'organiser tout ça ? Voilà, c'est mes questions. Merci beaucoup.

[Intervenant 3] (1:31:58 - 1:32:04)
Merci Philippe. On avait Fanny qui levait la main, peut-être pour répondre ou tout simplement intervenir.

[Intervenant 4] (1:32:05 - 1:33:36)
Oui, je voulais... Merci Philippe pour tes questions. Je voulais intervenir sur la question des tâches difficiles.

Tu as mentionné que parfois c'est du travail inhumain, donc dans quelle mesure est-ce qu'on tolère encore de faire des tâches inhumaines ? La première question à se poser, c'est est-ce que ce sont des tâches qui sont essentielles pour la société ? Si c'est le cas, on les continue.

Si on les continue, est-ce qu'on peut les automatiser ? Ou, si on ne peut pas les automatiser, est-ce qu'on peut modifier les conditions de travail pour que ce soit plus acceptable ? Et si, même en

faisant ça, sinon, et qu'on a toujours des besoins humains pour le faire, on partage les ressources, mais on partage aussi le travail difficile.

On pourrait imaginer, par exemple, pour les poubelles, un relais des personnes pour aller ramasser les poubelles. Voilà. Si c'est des tâches à exécution simple qui demandent assez peu de technicité, finalement, n'importe qui peut le faire.

Le nettoyage des rues, n'importe qui peut le faire. Finalement, avoir attribué ces tâches-là à des personnes spécifiques qui vont faire ça toute leur vie, 5 jours sur 7, 7, 8, 10 heures par jour, par exemple, c'est vraiment... Ça a été créé par la marchandisation de notre société.

Avant, c'était des choses qui étaient non marchandisées, et il a fallu grappiller en marchandisant, du coup, ces tâches-là. On a voulu les rentabiliser. Du coup, on met toujours les mêmes personnes au même poste pour que ça aille vite.

Voilà. Et pour la question des échanges internationaux, je vais peut-être laisser Jean-François répondre.

[Intervenant 2] (1:33:37 - 1:34:36)
Oui, je pense que dans l'exemple qui a été pris, l'Italie, qui aurait encore la monnaie, mais qui aurait besoin de nous vendre, elle pourrait nous les donner. C'est Thauvette ou c'est Zoran, je ne sais plus. Si, en échange, elle groupe des services qu'elle ne peut pas avoir chez elle, dans notre pays, à nous.

Ça se fait déjà. Qu'est-ce que c'est que les grands traités économiques dont ils nous bassinent ? Le vert-trop sourd...

C'est du marchandage. C'est du troc qu'ils nous font, les gouvernements. Je te donne mon soja brésilien, mets-toi à condition que tu me donnes du pétrole pas trop cher.

Ce pétrole-là, je le revendrai à un tel qui va... C'est purement du troc. Un marchandage de troc.

Il y aura quand même des moyens de s'en sortir, y compris pour les tâches difficiles et pour l'international.

[Intervenant 3] (1:34:37 - 1:34:41)
Très bien, merci. C'est prévu, on y pense. Stéphane, tu lèves la main.

[Intervenant 1] (1:34:44 - 1:43:28)
Je voulais donner quelques informations. Jean-François est trop modeste et Philippe a fait référence au travail de Jean-Paul Lambert qui a inventé ce merveilleux mot qui s'appelle la désurgence. Je le trouve personnellement à la fois poétique et plein de bon sens.

Jean-Paul Lambert, malheureusement, n'est plus de ce monde. Jean-François au Petit Jambes, ici présent, qui était de sa génération, ils ont beaucoup collaboré et comme Jean-François est un homme d'écrit et de lettres, je vais prendre la parole pour défendre leur travail parce que ça me semble tellement important ce qu'ils font. Si vous pensez que ce mode de pensée un petit peu abscons, qui pourrait être éventuellement pris pour excentrique, n'a pas de retentissement que ce soit à l'international ou à travers l'histoire, je vous invite à regarder dans la bulle, je vous ai mis le lien du site dont parlait Jean-François, ongcsa.org, qui certainement changera pour les raisons qu'il vous a expliquées dernièrement, et j'attirerai sur le formidable travail que fait Jean-François au Petit Jambes, qui est un homme de lettres et un

écrivain et qui a mis en place une bibliothèque mais une vraie bibliothèque, c'est-à-dire qu'il ne s'est pas contenté de faire quelques livres en sélection, il a vraiment sélectionné des livres post-monétaires, vous avez une rubrique entière et si vous la consultez, vous serez énormément étonné du nombre de personnes à travers l'histoire et à travers les pays et de toutes origines à la fois sociales et éducationnelles qui ont pu écrire des livres post-monétaires, il y a une rubrique qui s'appelle le Pas Suspendu de la Cygogne, vous connaissez parmi plein de gens qui ont été cités ce soir, ou parmi ceux que nous allons écouter qui passent leur temps à faire des constats et qui sont à deux doigts, comme le Pas Suspendu d'une Cygogne, qui n'arrive pas à faire le Pas supplémentaire pour passer d'un paradigme à un autre, il a fait des référencements de livres et des mises en avant, il y a vraiment un travail énorme et plus que ça, c'est qu'en plus Jean-François, en plus d'avoir lu tous ces livres, vous faites des comptes rendus de lecture que je vous invite à découvrir, et vous avez en réponse à Philippe, dans cette bibliothèque, le référencement du travail de ce que tu as appelé à juste titre la feuille de choux, et ce n'est pas du tout péjoratif puisqu'il y a eu à travers l'histoire des feuilles de choux qui ont marqué l'histoire de la littérature y compris au début du XXe siècle à la Belle Époque, où des gens comme Proust écrivaient dedans, vous avez le travail de Jean-Paul Lambert sur le distributisme puis après la désargent, c'est donc un travail vraiment très intéressant, et je vous invite donc à aller visiter ce site, et il a même fait une bibliothèque élucide du fameux site de bibliothèque que tout le monde connaît qui fait un travail lui aussi extraordinaire et vraiment j'insiste, allez voir cette médiathèque, si tant est que ces idées vous paraissent un petit peu, allez, n'ayons pas peur d'avoir des mots farfelus, allez voir à quel point des gens de toute tenue intellectuelle et de grand sérieux ont pensé à ça, et je vous ai mis aussi dans la bulle une infographique qui avait été réalisée qui s'appelle la Galaxie Post-Modétaire Contemporaine, bon, j'y suis présent, c'est pas du tout pour parler de moi, mais vous verrez à quel point à l'international et à travers les deux derniers siècles, on a fait bien encore une fois, on a dit du contemporain, il y a des disparus dedans, donc justement au sens où vous avez la désargent, c'est avec le travail de Jean-Paul Lambert, vous avez une personne qu'on va recevoir demain pour nous parler du burn-out sociétal avec Paul-Antoine Martin qui est présent, qui est aussi un post-monétaire chinal, qui a une maison d'édition qui s'appelle RJTP, Réfléchir n'a jamais tué personne, c'est l'acronyme, qui a écrit plusieurs livres et d'excellentes idées, vous avez Jean-François qui a écrit des choses formidables que je vous invite à découvrir, il y a bien sûr toute la réflexion du Venus Project, avec Jacques Fresco qui a quand même eu les honneurs de la tribune de l'UNESCO, le travail de Peter Joseph et tant d'autres à travers, le socialisme parti en Angleterre, bref, ce n'est pas qu'une idée un petit peu comme disait tout à l'heure Cyril, c'est une idée qui peut paraître complètement délirante, mais qui est une idée en chemin, comme la démocratie a été en chemin, comme nous avons été souvent nous-mêmes, avant d'avoir pu trouver quelques réponses et quelques solutions, été interrogés en permanence par les constats qui nous sont infligés, par cette violence sociale que nous subissons, que ce soit pour les couches les plus défavorisées de notre société, mais aussi pour des gens qui avons eu la chance, peut-être aussi comme moi, d'être une génération où nous avons vécu une forme de bienheureuse imbécilité et innocence. Aujourd'hui, nous sommes à une bascule civilisationnelle qui est indéniable et les postes monétaires font partie de la réflexion et je pense font partie de la solution.

C'est pour ça que, même si je suis issu, je veux absolument qu'on leur donne la parole, parce qu'aujourd'hui, comme on dit souvent, l'utopie d'aujourd'hui est l'avenir de demain, on finit toujours par s'en moquer et puis ces idées deviennent par la suite une évidence. Il y a dans cette lection quelque chose d'incongru qui parfois nous paraît complètement excentrique, comme pouvait l'être à une époque de nos réflexions, quand on parlait de la démocratie directe et que l'on disait en réponse à ça, mais ça sert à quoi de demander aux gens leur avis, puisqu'il va y avoir cent mille avis différents. Et donc, on sait très bien que quand c'est coordonné, tous les gens ici présents et ce que nous faisons pour œuvrer en termes de démocratie montrent

bien que la coordination, la réflexion, l'instruction, le niveau d'information des personnes finit par ressentir, in fine, des décisions qui expriment le bien commun.

Et de cette même manière, cette réflexion qui peut paraître complètement délirante, de se dire, il faut qu'on se passe de l'argent, c'est une possibilité qui peut nous ouvrir les neurones et nous donner peut-être un regard complètement différent sur notre société. J'écoutais hier soir, je vais terminer là-dessus, je vais donner la conclusion à Fanny et à Jean-François, au petit gendre. J'écoutais hier soir l'excellente émission de Famille Fred avec Alexandre Jardin, et il était très intéressant, hormis le sujet, de voir l'évolution de cet homme, fortement intelligent, intuitif, grand séducteur, un grand écrivain, pour avoir lu plusieurs de ses livres, il a marqué une génération, à la fois dans son style et dans son idée, comme son père avait pu le marquer à l'époque.

Il était intéressant de voir l'évolution de cet homme, qui, issu du Serail, quand je parle du Serail, je parle du monde du parisianisme bien-pensant, intellectuel, politique, qui, parfois, fleurbont aussi la culture et le business, de voir cet homme en chemin vers une forme de démocratie, où il a encore du mal à quitter la République, mais qu'il n'a passé son temps hier soir, en quatre heures, que de parler du mot de démocratie, de démocratie directe, de local, de maire, de mairie. De cette même manière, il est intéressant, et c'est pour ça qu'on vous le propose, d'écouter les idées post-monétaires, parce qu'elles sont un chemin.

Ce n'est pas une solution, pas forcément, chacun y trouvera la réponse, en fonction de ses aspirations et de son compte, mais c'est vraiment une idée qui n'est pas isolée, c'est une idée internationale, et c'est intéressant de savoir qu'il y a des sources, et que vous pouvez les trouver dans la bulle. J'en termine ici, parce que je sais que Jean-François et Fanny doivent nous quitter. Je vais laisser la parole à Cali, qui voulait intervenir.

Excusez-moi, j'étais un petit peu long, mais je voulais absolument que vous puissiez découvrir et prendre le temps d'aller voir toutes ces ressources qui sont très riches en idées. Cali, on t'écoute ?

[Intervenant 3] (1:43:28 - 1:45:43)
Oui, merci, je vais essayer de faire très vite, effectivement, pour rendre la parole à Jean-François et Fanny, mais j'avais quand même envie de réagir à ces deux heures d'un sujet qui, encore une fois, n'est pas mon sujet de prédilection. Bien évidemment, c'est quelque chose un petit peu comme beaucoup qui le découvrent plus ou moins récemment se demandent ce qu'ils représentent véritablement. Et en fait, ce que j'ai compris à travers ces deux heures, c'est qu'il y a un mot que nous n'avons pourtant pas utilisé aujourd'hui, mais qui, je pense, nous est à tous commun.

Nous qui sommes sur ces espaces, là, à parler de démocratie directe, pour le dire de façon à exprimer la vraie démocratie, qui parlons de post-monétarisme, je pense que le mot qui n'a pas été prononcé, c'est équité. On a parlé d'égalité, on a parlé de beaucoup de choses, mais on n'a pas parlé d'équité. Et pourtant, quand on prend la définition de ce mot, c'est très intéressant.

Pour moi, c'est un mot que j'adore, parce que l'équité, c'est la vertu qui consiste à régler sa conduite sur le sentiment naturel du juste et de l'injuste. Et, en fait, je pense que ce que nous avons discuté aujourd'hui, moi, comment je le comprends, c'est que c'est une évolution de notre société. C'est-à-dire que le post-monétarisme, la désurgence, comme ça a été exprimé, est, de mon point de vue, presque le point final, c'est gros de dire ça, mais c'est une forme de finalité de l'évolution d'une société équitable.

Et pour moi, c'est pour ça qu'au tout début de ce speech, je vous ai questionné sur le fait de partir du prisme le plus large, qui est de se passer de la monnaie, alors que le principe des petits pas, c'est déjà de réussir à instaurer une véritable démocratie pour aller vers cette possibilité de se passer de la monnaie. Parce que c'est, de mon point de vue, effectivement une forme aboutie supplémentaire de démocratie. Quand une démocratie réelle aura réussi à s'instaurer, à amener une éducation à toutes les générations futures, à organiser la régulation dont je parlais tout à l'heure, je pense que nous serons en mesure d'aborder une forme de société où l'équité contribue à la plus grande majorité, évitant les débordements et favorisant le post-monétarisme.

C'est en tout cas, moi, le sentiment que m'ont donné ces échanges et je vous en remercie. Merci beaucoup, je vous repasse la parole.

[Intervenant 1] (1:45:45 - 1:45:47)
Vincent, je crois que tu voulais poser une question ou intervenir.

[Intervenant 8] (1:45:50 - 1:45:56)
Oui, merci. Bonsoir à tout le monde. Est-ce qu'avec un petit pouce, vous m'entendez bien ou pas ?

Oui, c'est très bien.

[Intervenant 3] (1:45:58 - 1:46:12)
Excusez-moi Vincent, je te rends la parole tout de suite. J'ai une demande d'Ovech. Je voulais savoir si Jean-François et Fanny acceptaient de faire monter un dernier intervenant après Vincent ou est-ce que vous êtes vraiment trop pris par le temps ?

[Intervenant 4] (1:46:12 - 1:46:13)
C'est bon pour moi.

[Intervenant 3] (1:46:13 - 1:46:19)
Bon, alors on va le faire monter et puis ce sera le dernier intervenant de la soirée pour les questionnements. Excuse-moi Vincent de t'avoir coupé, je te rends la parole.

[Intervenant 8] (1:46:22 - 1:47:09)
Super, pas de problème, bien sûr. C'est ça la priorité. Je reviens sur le terme d'équité et d'égalité et je voulais faire un parallèle avec ce qui a été fait par notre président, à part Macron, c'était, comment il s'appelle déjà, Flamby, qui a fait un système qui permet de faire en sorte que les candidats aux élections présidentielles ne soient plus sur l'égalité mais sur l'équité.

Donc en fait, je me pose juste la question de l'utilité de l'équité, enfin de l'utilité, pardon, de l'efficience de l'équité face à l'égalité. Voilà, c'est juste ce que je voulais apporter comme petit argument.

[Intervenant 3] (1:47:09 - 1:47:32)
Alors je vais te répondre très très vite, ce n'est pas sur le post-monétarisme, mais en fait, ils ont présenté ça comme l'équité, or ce n'est pas équitable ce qui est fait. De la même manière que la République se prétend démocratique, elle ne l'est pas, les lois qui ont été mises en œuvre pour les temps de parole pour les élections présidentielles se veulent équitables mais ne le sont en rien puisque ce qui serait équitable, c'est qu'au contraire des petits partis qui ont moins de visibilité naturelle au cours de l'année puissent être un peu mieux représentés dans ces temps de parole au moment des élections.

[Intervenant 8] (1:47:33 - 1:47:35)
Et encore une fois, c'est tout à fait...

[Intervenant 3] (1:47:35 - 1:47:54)
Le terme d'équité, encore une fois, c'est ce qui est juste et on se rend bien compte que ça ne l'est pas. Donc il faut faire attention entre les termes utilisés par la République et ceux qui le sont réellement dans l'application. Je me permets d'avoir répondu pour éviter de perdre un peu trop de temps.

On a Dovel qui veut intervenir derrière donc on va passer la parole à Dovel qui sera le dernier intervenant, la dernière question.

[Intervenant 7] (1:47:58 - 1:48:27)
Bonjour à tous, bonsoir. Très heureux d'être parmi vous. Je vous écoute.

Je ne suis pas là depuis les 2h, je suis là depuis environ 15 minutes. Oui, bon, une suggestion. Je reprendrai André Malraux qui avait dit que le XXIe siècle sera spirituel ou ne le sera pas.

Est-ce que la solution, par hasard, puisque vous parlez de post-monétarisme, est-ce qu'au final la clé, ce n'est pas de réussir à entrer dans quelque chose qui soit beaucoup plus spiritueux ? Est-ce que vous m'entendez ?

[Intervenant 3] (1:48:27 - 1:48:32)
Alors, moi je pense que Jean-François a peut-être un petit souci et lui ne t'entend pas.

[Intervenant 7] (1:48:33 - 1:48:34)
Ok, est-ce que là vous m'entendez ?

[Intervenant 3] (1:48:35 - 1:48:39)
Vas-y, pose ta question, je reformule si jamais il y a besoin.

[Intervenant 7] (1:48:40 - 1:49:15)
Ouais, en fait je vous ai entendu parler d'Alexandre Jardin que je connais bien j'ai échangé ces dernières semaines, ces derniers mois avec lui au téléphone, aussi par message et j'ai été stupéfié par le fait que cet homme, justement, très intelligent, soit surpris ou soit, j'allais dire, un peu débordé par la réaction de ses amis qui eux-mêmes font partie du Serail. Je vous ai entendu parler d'Alexandre Jardin que je connais bien Ah, il y a un écho. Et donc, c'est vrai que moi ce que j'ai remarqué, c'est qu'en fait il y a un problème de temps ou soit j'allais dire un peu débordé Il y a un décalage, je m'entends en écho peut-être parce que je suis avec une oreillette c'est peut-être ça le problème ?

[Intervenant 3] (1:49:15 - 1:49:21)
Non, non, c'est parce qu'en fait il y a Jean-François qui a un souci et je n'arrive pas à couper son micro Ah, d'accord, ok.

[Intervenant 7] (1:49:22 - 1:50:25)
Donc oui, je disais que j'ai échangé à plusieurs reprises avec Alexandre et ce qui m'a extrêmement étonné c'est sa pugnacité face à ce que j'appellerais en fait la bêtise intelligente c'est-à-dire qu'en fait, je lui expliquais qu'il était face, et d'ailleurs j'ai eu la chance d'avoir Paul-Antoine Martin hier dans ma livre d'antenne que je fais tous les lendemains du soir qui en a très très bien parlé et qui parle justement du temps des pervers Qu'est-ce qui se passe ?

Et donc dans ce temps des pervers, il explique bien qu'effectivement on est face à un modèle, quelque chose qui n'est pas forcément lié qu'à une situation j'allais dire monétaire ou économique mais on est face à une forme de médiocrité qui ne fait que une médiocrité qui se moque de l'excellence donc c'est pour ça que je parle de spiritualité qui est une forme d'excellence qui à mon avis est une urgence à pouvoir réinstaurer non pas dans les esprits mais dans les coeurs et ma question est la suivante en quoi est-ce que la démonétarisation enfin le fait de passer à autre chose que la monnaie peut permettre ce chemin comme le disait André Malraux vers ce siècle spirituel

[Intervenant 3] (1:50:26 - 1:51:00)
Merci, j'ai bien compris la question On va voir si Jean-François nous entend.

Jean-François, est-ce que tu m'entends ? Oui, j'entends Il y a Dovel que tu n'as peut-être pas entendu qui pose une question très intéressante c'est en quoi la suppression des échanges monétaires permettrait de retrouver en fait une forme de spiritualité puisqu'on connait tous l'adage de Malraux qui disait le 21e siècle sera spirituel ou ne sera pas donc en quoi le postmonétarisme pourrait permettre de renforcer la spiritualité

[Intervenant 2] (1:51:02 - 1:51:41)
Toutes les expériences qui ont été faites sur les différences de comportement par rapport au niveau de vie montrent que plus les gens sont pauvres et plus ils ont de l'empathie plus ils sont capables d'empathie vis-à-vis des autres Il y a eu pas mal d'expériences qui ont été faites sur des enfants dans des écoles etc et dès l'enfance les plus pauvres sont en plus d'empathie, en plus de réflexion sur ce que les autres pensent Donc il y a tout à parier que si on supprimait l'argent les choses iraient beaucoup y compris au niveau de la spiritualité de la morale, de l'éthique on peut mettre les mots qu'on veut

[Intervenant 3] (1:51:41 - 1:51:48)
Si on supprime le dieu argent il faudra bien s'en trouver un autre Si on supprime le dieu argent il faudra bien s'en trouver un autre

[Intervenant 2] (1:51:52 - 1:51:54)
Les hommes ont la capacité de s'inventer des dieux

[Intervenant 3] (1:51:54 - 1:52:10)
Aujourd'hui dans notre société capitaliste l'argent est considéré comme un dieu Ah oui tout à fait Et donc forcément si on le supprime il va falloir que ces personnes qui sont devant l'autel de l'argent en béatitude se trouvent une autre spiritualité que celle de la monnaie

[Intervenant 2] (1:52:12 - 1:52:33)
Ah ben ils ont intérêt oui Pour certains ça va être dur Pour tous les tueries ferraires qui encensent le capitalisme les prêtres de base qui le défendent les évêques banquiers tout ça c'est... Et quand on pense à toutes les croyances qu'ils ont

[Intervenant 3] (1:52:34 - 1:52:45)
ça va être dur pour eux Il y a Fanny qui lève la main qui veut répondre à cette question et puis après on va vous laisser porter votre mot de la fin sur cette émission Fanny on t'écoute

[Intervenant 4] (1:52:46 - 1:53:42)
Au niveau de la spiritualité on a un dieu argent et il va de pair avec une certaine spiritualité ou mentalité qui est de dire les hommes doivent être hiérarchisés nous sommes égoïstes par

nature la seule loi qui est supérieure à nous c'est la loi de la jungle et du coup on utilise ce modèle économique qui correspond bien à cette mentalité là maintenant si demain on veut avoir une mentalité bien plus tournée vers l'équité ou vers l'égalité ou à se dire que chacun est important et s'inclut dans un tout plus grand et qu'on contribue tous à égalité à ce plus grand que nous je ne sais pas, ça dépend quelle spiritualité vous voulez mettre derrière du coup cette économie non marchande qui tend vers plus d'égalité pourrait répondre à ce besoin de spiritualité là

[Intervenant 3] (1:53:45 - 1:53:54)
Honneur aux dames Fanny si tu as un mot de la fin pour ces deux heures d'émission qu'est-ce que tu pourras nous dire et puis après on aura Jean-François qui fera de même avant que Stéphane clôture le space

[Intervenant 4] (1:53:56 - 1:54:24)
Merci je suis toujours un peu gênée de clôturer les conversations, dire au revoir etc donc j'aurai du mal à le faire mais en tout cas un grand merci de nous avoir invité dans cette émission de nous avoir donné la parole pour des idées effectivement qui peuvent paraître aussi loufoques les échanges étaient intéressants, merci à vous tous et merci aussi pour tout le travail de réflexion sur les idées de démocratie directe que vous faites qui me paraissent être un point essentiel de la société de demain, bravo aussi

[Intervenant 2] (1:54:26 - 1:55:02)
pour conclure je trouve que c'est intéressant de voir que les gens qui réfléchissent à la démocratie directe ils sont capables aussi de réfléchir à l'argent et comme nous en réfléchissant à l'argent on est capable de réfléchir à la démocratie directe et si on mettait en synergie les décroissants les écologistes, les constitutionnalistes etc les anarchistes etc on arriverait sûrement à faire quelque chose de bien voilà donc il faut continuer, bon courage à tous l'essentiel c'est de continuer à travailler dans ce domaine sans oublier les autres, voilà c'est tout ce que j'avais à dire

[Intervenant 1] (1:55:02 - 2:00:29)
Merci beaucoup Jean-François, je vais conclure par vous vous donner d'abord, vous remercier à vous deux pour cet exercice pas toujours facile et pas toujours évident, surtout quand on est un homme de lettres demain nous allons recevoir, c'est le hasard du calendrier puisqu'il y a eu un report de cette émission de la semaine dernière à aujourd'hui un autre poste monétaire mais pas pour parler de postmonétarisme mais pour un pan de son travail puisqu'il a écrit un documentaire d'une heure et demie sur le burn-out que je vous invite à regarder éventuellement avant de venir écouter Marc Chinal qui débattra alors débattre est peut-être un grand mot mais en tout cas avec notre ami Paul-Antoine Martin pour la sortie de son livre Le temps des pervers où il parle lui aussi du burn-out et où demain nous parlerons à la fois de l'emprise de la société mais aussi de l'emprise des entreprises sur les citoyens que nous sommes tous et il serait intéressant d'entendre leurs deux versions du burn-out et en même temps de mettre en avant certainement leur convergence et encore une fois y trouver peut-être des solutions nous attaquerons la semaine prochaine le mercredi à 21h le troisième pendant de l'AMDF, l'association des mairies et démocrates de France puisque nous recevrons pour les assemblées citoyennes locales de Carmeau Hugues, la semaine suivante quatrième épisode de l'AMDF où nous allons parler des listes citoyennes à Bordeaux et à Montpellier nous commençons à ouvrir un volet, vous savez que nous avons créé l'association des mairies et démocrates de France dont on m'a fait l'honneur d'avoir la présidence avec au comité éthique des gens comme Édouard Didier-Massiau Philippe Ponge, au bureau des gens comme démocratie directe donc Cyril Lessis présent bref vous verrez, vous pourrez découvrir un petit peu tout ça et donc plus important c'est le contenu et ce que nous en faisons nous allons donc

faire toute une série d'émissions au fil à mesure des semaines, au fil à mesure des mois avec comme objectif les municipales de 2026 pour essayer de créer une forme de fédération, essayer aussi de donner la parole à des gens, donc nous aurons Renaud Halké et Baptiste Sandroam qui vont être listes citoyennes alors on s'entend bien de démocratie directe et non pas cette démocratie galvaudée consultative ou participative dont on nous rabâche les oreilles depuis vingt ans la semaine d'après nous aurons Karim Mamounvitam un homme très intéressant qui crée le mouvement La Voix Citoyenne dans notre rubrique à l'écoute des modèles puis après nous recevrons Philippe Grégoire, personnage en couleur que beaucoup connaissent dans le cadre de la MDF6 et qui nous parlera des projets alimentaires territoriaux, pour ceux qui ne connaissent pas, googlez Philippe Grégoire et vous verrez la justesse du propos de cette personne la semaine d'après nous recevrons Laurent Louis un monsieur qui a été connu il y a une dizaine d'années comme député belge qui a défrayé la chronique par des prises de position à la députation belge où il se fut traité à la fois de complotiste et aussi peut-être d'insurrectionnel à l'époque il vient de créer un nouveau mouvement en Belgique qui s'appelle le peuple souverain à travers sa révolution, donc nous allons recevoir cet homme, toujours dans le les volets de à l'écoute des modèles, et puis dans le cadre de la MDF5 aussi au début juin, pour les dernières programmations, nous allons recevoir à nouveau Léo Giraud, Benoît Garani et Raphaël Robbe du portail municipal démocrate, et là nous allons aborder un sujet surprenant c'est à dire que nous allons à la fois parler des constitutions nationales et leur hiérarchisation comme nous l'avons fait dans le premier épisode que vous pouvez réécouter sur le site de démocratie directe, mais nous allons aussi parler des constitutions communales donc c'est un exercice intellectuel qui risque d'être surprenant. Je vous remercie encore beaucoup Fanny et Jean-François, je vous souhaite à tous une bonne soirée pour une fois un débordement mais qui nous amène à 20h30 merci de votre écoute partagez cette émission merci Kali et toutes mes excuses pour ce début laborieux pour des connexions qui étaient pas bonnes. Je vous remercie encore et je vous dis à demain, 18h aussi 18-20h, il n'y aura pas de débordement là parce que malheureusement Paul-Antoine Martin a des obligations derrière merci à tous et bonne soirée, à demain au revoir Musique Musique Musique Musique